

MMI

récits en cours

Christophe
PETCHANATZ
La vie des morts

Stéphane BATSAL
Trinité + une

L.L. De MARS
La lettre a

Emmanuel
TUGNY
Byzance

février
8
mars





s'approchent un peu plus près.

Ce qui m'agace, c'est ce sentiment oppressant d'avoir oublié quelque chose, quelque chose d'important, de capital. Quelque chose qui apporterait lumière et intelligibilité. Se lever par exemple, fumer une cigarette. Se comporter naturellement.

Je suis mal-né, se dit l'homme allongé qui fume. Quelque chose a dérapé, dès le départ. Je ne sais pas ce que je fous ici. Ni depuis combien de temps je suis ici. Quelques jours peut-être.

Peut-être moins. C'est difficile. Alors, se lever? Pourquoi pas ? Se lever, ouvrir la fenêtre, sourire. Examiner le paysage. C'est chose faite c'est (monde XVII ; on n'aime pas ce son : mondedissét). C'est chose faite, monde dix-sept.

Un drôle de truc. Rapide, escamotable, coloré. Voire: colorié. Puéril.

Enjamber la fenêtre (qu'on a ouvert à grand peine, elle grinçait, regimbait, on avait peur de réveiller quelqu'un car brusquement on comprenait que cette chambre, cette cellule, n'en était qu'une parmi des centaines d'autres, dans un édifice massif, sinistre, qui bloque le paysage), passer une jambe, puis l'autre, malgré qu'on soit fort engourdi (empoté, oui), se recevoir dans le gazon frais, et rigolo, de monde XVII ; Monde XVII.

Je suis debout dans le petit salon. Je suis debout, en slip (mais il ne fait pas froid). Je me demande ce qu'il va se passer.

Rien. Probablement rien. Je ne peux m'empêcher de penser à ce petit terrain

vague, parsemé de jouets multicolores, jolis vraiment - très vénéneux. J'ai dans la main un couteau, une lame. Tuer quelqu'un. Probablement. Odeur de pieds. Chercher quelqu'un à tuer. Dans le contexte : parfaitement logique. L'honneur, ou quelque chose comme ça. Donc, j'avance,



Monde XVI (ça glisse, on ne se rend compte de rien). Ça glisse, on glisse : *I slide*. Baraquements, terrains vagues, «misère absolue et manque d'information». On se donne du mal pour déchiffrer les murs, chaque défaut, chaque

éraflore. On peut rester des heures dans le noir, dans la pénombre, dans la «petite lumière» sans bien savoir s'il s'agit du soir s'il s'agit du matin... La pensée, ce qu'il en reste depuis le temps qu'on l'use, qu'on tente d'en user, se délite gentiment, c'est agréable, on espère avoir le temps (l'occasion ?) de saisir le basculement, moment subtil et délicat et non moins délicieux où l'on passera du presque rien au black-out, la fin, mais on se sait sceptique : ce serait trop facile. On sent sous le corps l'épaisseur, la texture du matelas, on a un oreiller, un interrupteur à portée de la main mais on n'a ni la force ni le courage de tendre la main : on sait, tout au moins on suppose que l'obscurité tout autours - et qui s'accumule dans les coins et prend du corps, de la consistance - recèle des atrocités qu'on ne saurait affronter sans dommages.

Cependant, grésillante, nasillard et un peu goguenarde, une petite voix nous laisse entendre que c'est peut-être là le moyen d'en finir rapidement. Mais sans douceur. On hésite. Rester là, «indéfiniment», à scruter les presque indiscernables irrégularités du crépi, à découvrir, enfin, qu'il y a une fenêtre, que les vitres sont d'une saleté incroyable mais qu'il y a dehors, quelque chose, une vague lueur; cela prend des jours. Enfin : cela dure longtemps.

Du coin de l'œil surveiller les angles de la pièce, le remuement paresseux des menaces, des volutes, fugaces tentacules, moires obscures et flasques qui chaque fois

Sommaire

Christophe Petchanatz	2	La vie des morts
L.L. de Mars	3	La lettre A
Stéphane Batsal	20	Trinité + une
Emmanuel Tugny	23	Byzance

MMI n°8 - février 2004

Abonnement ou commande

pour six numéros (17 €)
pour douze numéros (32 €)

à partir du numéro

nom: _____

adresse: _____

Bulletin à expédier à:

MMI-L.P.V.
1, rue Cdt Charcot
35000 Rennes

Chèques à l'ordre de
L.L. De Mars

la tête pleine de souvenirs diffus (polars lus vaguement à la leur d'insomnies tenaces, histoires de morgues, de dissections, de crimes épouvantables - tu parles ! - au sujet desquels jamais nous ne pourrions nous rassasier de détails exagérément crédibles, complaisants, puisés dans de vieux manuels auxquels s'ajoutent des considérations d'ordre général, sans intérêt, mais destinés à tirer à la ligne, et des digressions «personnelles» destinées à donner un peu de substance aux personnages principaux). J'aime, du gras du pouce, éprouver le tranchant de la lame. Bowie knife. Joli nom n'est-ce pas ? Immanquablement on se retrouve au fond de la ruelle (c'est monde 17 ? c'est bien ça ? je me soudain demande jusqu'où ainsi nous irons, à la syntaxe triturer complaisamment, à répondre «bien sûr» aux banales avances banales des gandins endimanchés). C'est un sacré boulot. Il y a la petite musique énervante, douce, presque féérique, qui porte sur les nerfs ; forcément, il faut tuer quelqu'un. Par paresse on s'adresse au clochard endormi sur des cartons près de l'entrepôt, le sang est chaud, et bouillonne exagérément ; la chair est molle, fluide sous le couteau, c'est presque trop facile. Je n'aime pas cette odeur. Le sang, la merde, l'urine, les vêtements crasseux, et plus loin sur le boulevard qui mène au lac les «jolies filles» qui déambulent en faisant joliment bouger tout le clinquant qu'elles ont, dans la pénombre, dans la démarche chaloupée qui doit plus à l'alcool qu'à la *félinité*. Allons sur la plage, susurre une voix de bellâtre, et dès le lendemain on se retrouve penaud, le couteau dans une poche, à tâcher d'expliquer à des hommes fort peu compréhensifs et (mais) dont on sait, dont on sait avec certi-

tude, et c'est même au delà, on a «l'intime conviction», et c'est même au delà, c'est inscrit dans la chair, dans chacun de leurs gestes, dans des détails comme l'ironie, ou les affichettes épinglées sur le tableau d'affichage, on le sait, ils ont fait cela aussi, eux aussi ont fouillé de leur lame le ventre du clochard, le même clochard, indéfiniment offert au passage car c'est - précisément - au moment où le métal entame la chair délicate du ventre, c'est là, comme chacun s'y attend (n'est-ce pas ?) que se franchit le gué vers (mais oui, vous le savez !) vers - Monde XVIII. Très précisément la place de ces obstinés fonctionnaires qui posent des questions, à propos de ce qui c'est passé «avant», et de «pourquoi vous avez fait ça» et de «comment vous avez fait» et aussi des trucs à propos des parents, de l'école, des maladies infantiles, du service militaire (hein ?), des préférences alimentaires et sexuelles. On ne s'ennuie pas à ce petit jeu-là, au contraire. On bavarde, on s'épanche. On se vide. On se penche on regarde ses pieds et là on voit la bonde et tout ce jus ce sale jus gris jaune sale qui s'écoule et cela fait un bien indescriptible. On dit merci, on ne fait que passer ; c'est très décent.

La lettre a

L.L. De Mars

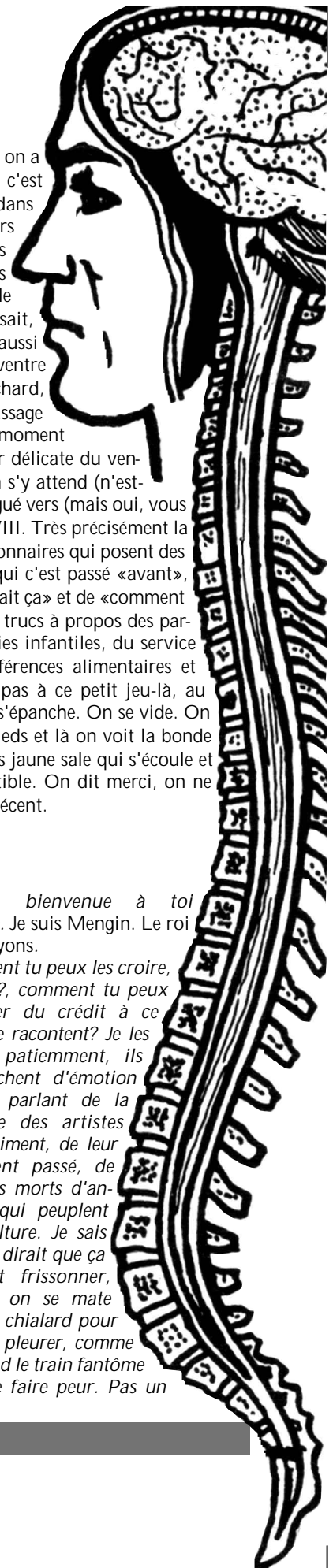
Olivier,

non, j'irai pas. Celle-là pas plus que les autres. Mais pourquoi tu insistes tellement? La façon dont tes potes m'aiment me fait horreur. Je leur veux pas de mal; je ne supporte pas qu'ils me veuillent du bien, voilà tout. Leurs indics m'ont vendu à leur bienveillance, et pas cher à mon avis (ce que je voux, quoi, fifre). Je pourrais être utile maintenant, j'imagine, alors on commence à m'aménager un fauteuil, une niche, on oublie tout, on recommence à zéro. Ben tiens. On a eu le malheur de publier un de mes trucs. Pas parce

qu'il était bon : ça tout le monde s'en branle éperdument. Ça n'entre même pas en ligne de compte. Parce que papa. C'est tout, c'est ça et rien d'autre. Et tu le sais bien. Alors voilà. Papa. Toujours. Je suis Mengin (tu te souviens, Mengin?): on commence aujourd'hui à m'aimer pour quelques plumes dont je n'ai même pas eu à me les mettre moi-même en corolle au derche, des plumes que je n'ai pas moi-même été cueillir au cul d'un autre oiseau rare, on a raréfié l'oiseau, cui, et coté sa rareté, cui, et voilà qu'on commence à l'aimer. Tout ça me dégoûte. Je fais mon entrée dans le

monde, bienvenue à toi Mengin. Je suis Mengin. Le roi des crayons.

Comment tu peux les croire, Olivier?, comment tu peux accorder du crédit à ce qu'ils te racontent? Je les écoute patiemment, ils pleurnichent d'émotion en me parlant de la solitude des artistes qu'ils aiment, de leur isolement passé, de tous ces morts d'angoisse qui peuplent leur culture. Je sais pas; on dirait que ça les fait frissonner, comme on se mate un film chialard pour se faire pleurer, comme on prend le train fantôme pour se faire peur. Pas un



d'entre eux ne manque une occasion de faire savoir combien celui qui les a le plus touché est mort de tristesse, isolé, loin de tout abri, rejeté. Et pourtant... C'est marrant Olivier, mais observe-les mieux, tous tes amis : aucun d'entre eux ne se pencherait sur un artiste qui ne leur ait pas été présenté par le galeriste auquel ils ont coutume de sucer la queue, par le gratouilleur de revue dont ils briguent l'éloge ou par le jetable robinet ministériel du moment, sans lui cracher à la gueule ou au moins commencer par le mépriser un petit peu. C'est qu'ils y croient, contre toutes leurs prétentions, au mérite. Ils s'en défendent, mais le seul arbre qu'ils connaissent à fond c'est le sapin de Noël. Les solitaires qui les entourent, ils les ignorent. Ils ne voient rien de leur douleur, la supposent justifiée par le poids de la ringardise, de la traîne, de l'errance, va savoir. C'est que ça tourne dans leurs petites caboches, à tes potes. Je me demande comment tout ça peut trainer autant, comme une longue, longue maladie grise ou rose. Je voudrais démolir

leur petite gueule, leur écrabouiller la tronche sous un meuble. Et je fais rien. Je n'y peux rien, c'est pas de la lâcheté, c'est l'ennui : je m'endors dès que j'en croise un. Machin vient me parler de Réquichot. Il aime Réquichot. Il l'aime ou il le rêve en Cosette? C'est pareil je suppose. Pas loin de lui, j'en vois partout, des vrais lézards qui se cachent dans les fissures, qu'aucune galerie ne montrerait. Ils collent aux semelles éternelles de Réquichot ceux-là, ils partagent la même dose. La même absolument. Des tunnels de Réquichots. Et rien pour les sortir de là, personne. C'est épuisant. Comment ne pas hair? Comment fais-tu Olivier pour ne pas les envoyer tous aux pelotes tes amis de mes couilles, hein? Lié par l'alcool. Je crois que c'est la seule explication... Va donc à ta soirée de merde, à toutes tes soirées de merde avec tes potes qui s'imaginent sans doute être au passage les miens.
Je t'embrasse,

Gabi

T

u vas le coucher?

— Hein?

— Il est crevé, regarde ; tu veux bien aller le coucher

s'il te plaît?

— Oh non, non... Ça m'emmerde, là, non; tu vois bien que je suis en train de causer

— C'est toujours moi, t'exagères, tous les jours c'est moi qui le couche ; ça me dérange pas, mais quand même, tu pourrais bien t'en occuper un peu, de t

— Hé: on est plus ensemble. Hein ? On est plus ensemble, non ? C'est pas vrai peut-être ? Bon, que je sache, c'est quand même pas moi

— Pas ce soir, non... Guillemot, je t'en prie

— Fous-moi la paix, je cause avec Laurent là.

— On peut très bien causer après, tu sais

— Merde, vous y mettez pas tous les deux !

— Moi je dis ça,

— Laurent c'est vraiment pour me faire chier, là tu jubiles ! Tu vois, tu le vois que ça m'emmerde, que j'ai pas envie du tout de bouger, tu le vois, ça! Et tu te marres

4

— Meu non espèce de parano

B

in qu'est-ce que tu veux qu'ils en aient à foutre ?

C'est pas compliqué, réfléchis : qu'est-ce que tu

crois qu'il va faire le mec dans son bled, la révolution ?

— De quoi tu parles, Pascal ?

— Hein ? Boah, c'est Samuel, ce gros nigaud, il croit que quelque chose peut stopper le libéralisme comme ça, enfin un truc moral, un moment de sursaut, quelque chose du genre,

— Arrête, on peut quand même dire, tu dis que c'est pas possible mais y'a quand même eu des cas historiques enfin je sais pas mais quand même

— Enfin il prend l'exemple de l'électricité américaine; en gros il me dit comment ça marche pas depuis que ces crétins ont ouvert tous les services au libéralisme

— Les américains? Mais ils ont déjà eu des services publics, de toute façon?

—Oui, tu dis ça, mais c'est vrai: ils ont ouvert quelque chose, ou le marché est né avec les États-Unis ?

— Non non, compliquez pas les trucs: *ici*, pas aux États-unis, *ici*: on comparait, c'est tout, mais *ici*, depuis que la Poste, tout ça

— Il veut rien entendre, je lui dis

— Mais si mais c'est toi qui crois que

N

on regarde-moi ça, quand même ces types, regarde-moi ces gros conneuds,

hein: brûler des bouquins... Organiser des gigantesques bûchers sur des places, des bûchers de livres... De livres! Je sais pas si tu te rends compte... De livres quand même! , faut franchement être con.

— Con je sais pas, mais c'est surtout effrayant, quand même, hein, c'est ça quand même dont je me rends compte, hein; ce que ça représente, ça fout les jetons. Bon, tu me laisses finir mon histoire?

— Mais non Arnaud, mais rien du tout! Ça représente que dalle, c'est des symboles à la con! Que dalle, sauf pour les gros cons superstitieux comme eux, là, ou pour les pauvres pommes comme toi!

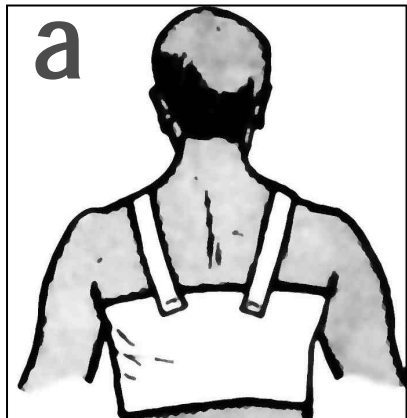
— Je comprends pas où tu veux en venir... Là j'avoue... T'es raide! T'es trop raide! Merde! quand même, des bibliothèques qui brûlent, c'est, c'est le pouvoir de penser, de de réfléchir, merde tu me fais bégayer tellement tu déconnes

— Dis donc pas de conneries: si ils brûlent des livres, c'est parce que leurs dirigeants sont superstitieux, qu'ils y croient à leurs symboles ridicules, et

; allez, fais-donc plaisir à Marie, va jouer au papa

— Enculé. Putain ça me gonfle! Et arrête de me mater comme ça Marie, tu fais vraiment trop chier. Bon. Ok. J'y vais, ok. J'y vais. Allez passe-le moi le marmot, passe-le je vais le coucher, merde. Allez hop, au pieu, toi. Hop.

Viens avec papa. Laisse tomber Martin!, c'est Laurent qui est contagieux, hein Pascal, toi-aussi tu commences à en voir partout, des nazis?



— Il est mignon dans le rôle, hein ?
— Je t'entends très bien Laurent, c'est pas parce que je te vois pas, profite pas !

— Le taquine pas, c'est déjà assez difficile comme ça de lui demander un coup de main alors...

— Marie, y'a un truc quand même, y'a... Vu les efforts que tu fais pour te débarrasser de lui, va bien falloir, pourtant, t'imaginer dans le rôle de la mère célibataire, hein ma grosse ? Non? A moins que tu n'aies déjà un père de substitution dans le collimateur, hein ?

— T'es vraiment con quand tu t'y mets, toi.

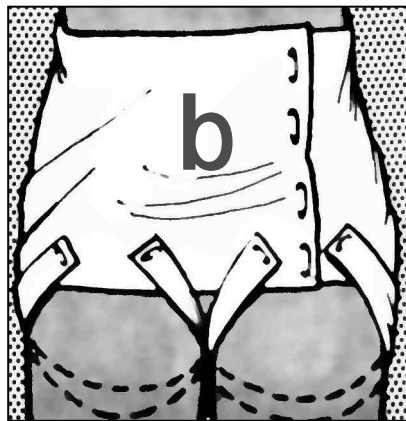
— Excuse-moi, j'oubliais... J'oubliais que l'éventuel remplaçant avait eu l'indélicatesse de se trouver la calebasse. C'est con. Qu'est

— Connard ! T'es vraiment... t'es vraiment un, un connard. Connard... Bon. Qu'est-ce qu'il fait Jéré? Il devait

ça va aller jusqu

— Attends, attends, attends ; je connais pas les détails moi ; je vous laisse cinq minutes sur l'extrême-droite et on est partis aux États-Unis ! Faut pas aller pisser ici...

— Mais non, écoute pas cet ahuri; c'est normal, en fait tout est parti de là tout-à l'heure, Samuel me dit que forcément quand on s'en prend plein la gueule mais moi je lui dis tu vois en Amérique par exemple le coup de l'électricité bon ils s'en foutent complètement du mec qu'est pas content: tant que c'est un service public, tu vois: un mec paumé, là où y'a de l'électricité parce qu'au début c'était quand même un truc collectif, hein, s'il y a une prise pour brancher sa cafetière de mes deux au fond du Montana, bon, c'est la solidarité collective quand même, c'est pas... C'est pas «*Illuminator & Sons* quadrille le Montana pour vous» quand même, il y a bien eu... Bien...



Bon, hé bien quand c'est privé comme là-bas ce genre de services, le mec aux States s'il est tout seul avec une cou-

pure, il l'a dans le cul, il peut bien attendre dix ans qu'on vienne réparer sa ligne il a intérêt à apprendre à cuisiner à la bougie le mec... Dis-donc Fonze, qu'est-ce que tu racontes comme saloperies sur Laurent et moi?

cette superstition, ils la tiennent tout simplement du fait qu'ils en ont lu eux, des livres. Voilà.

— Hitler, il en a lu des livres? Franchement, j'ai des doutes...

— Mais si, qu'est-ce que tu racontes: Nietzsche! Hölderlin! Hein? Non? Bon! Alors ces abrutis s'imaginent que les livres ont le moindre pouvoir de, de je sais pas quoi, comme tu dis, de faire réfléchir, de changer des trucs.. Quelles foutaises!

— Tu peux pas dire ça!

— En plus tu m'as coupé dans mon élan, c'est



— Mais si je peux: la vérité c'est que ces millions de bouquins, ils n'ont strictement aucun pouvoir, du tout! Que tout le monde s'en fout complètement, fuuuu! De toute façon personne ne lit rien. Rien. Tiens, rien que dans ce cas-là, dans le cas de de cette spéfi cette spéficité ah merde, cette spé-ci-fi-ci-té là, par exemple, dont Pascal fais tellement cas, tiens: les nazis. Lui et Laurent, les champions des nazis, spécialistes nazis toutes catégories. Vous avez un problème avec votre histoire, avec vos nazis? Plombiers historiques Lolo et Pascal

pas passer?

— T'as raison, change de sujet. Si, il doit passer.

— On dirait que ça te fait rien à toi, la mort de Gabi.

— Dis pas de conneries. Avec Olivier, c'est moi qui étais le plus proche de Gabi, tu le sais très bien. Tu connais un autre organe que sa bite, toi ? Me fais pas trop chier... Vraiment, me gonfle pas trop avec, avec... tes histoires d'amour, ça m'émeut autant que des coïts de pissotières. Je dois faire quoi, là? Hein? Je fais quoi ? On l'enterre demain et je dois faire quoi ? M'enfermer dans un placard et chialer ? Me frapper la poitrine ? Écrire un éloge funèbre ? Ça c'est pas la peine, il semblerait bien qu'il l'ait déjà écrit tout seul, Gabi, son adieu aux larmes. Tiens, passe ton verre;

il en reste pas lèche, va falloir penser à y retourner.

— C'est pas une lettre d'adieu.

— Hein ?

— C'est pas une lettre d'adieu, j'ai déjà dit que c'était pas une lettre d'adieu.

— Oui, ça j'avais compris. J'étais juste un peu surpris de t'entendre, Olivier ; content de voir que t'es toujours vivant, j'avais fini par croire qu'on avait foutu un faux pote en latex dans le fauteuil. Bon. C'est pas une lettre d'adieu, d'accord. Mais ça change quoi au fond ?

— Mais tout !, Laurent, tout !, t'es bouché ou quoi ? C'est un chapitre du truc qu'il allait sortir chez J.S.M., j'avais lu un bout.

— Et alors, il aurait très bien p

Attends! Il m'avait fait lire un passage, enfin ce passage-là je l'ai déjà

— Continue ta démonstration à la mormoil, toi au lieu de faire diversion; bon, il a plus qu'à cuisiner à la bougie ton mec, ou à convaincre 2000 blaireaux de venir monter un bled autour de sa salle à manger

— Bon, ouais, et ce que je disais à Sam c'est: tu crois pas que le mec il va faire la révolution dans son trou pourri, ou qu'il va lancer une annonce planétaire pour qu'on lui remette son jus, que dalle! Il va chialer dans son coin et puis c'est tout, il va se sentir bien bien seul comme un con dans le noir et puis rechialer que le monde est pas juste et dans le pire des cas il va se flinguer de désespoir et dans le noir y va se rater... Passe-moi le blanc.

— Merci. Bon ; et... et dans l'autre, hé bien comme je disais, il apprendra à faire des quenelles avec un réchaud et... et à lire à la bougie ou alors il bouge son gros cul du Montana et il va vivre à la ville et pis c'est tout, voilà

— Et le rapport avec l'extrême-droite, là ?

— Bin c'est juste le truc il me disait que au bout du compte de toute façon c'est toujours le désespoir qui l'emporte

— Ouais, c'est ça, c'est plutôt, enfin... C'est toujours le sentiment d'être seul. D'être complètement abandonné par son pays, par un système, par un état d'esprit général, c'est toujours ça qui finit par l'emporter. Petit à petit ça va être ici comme là-bas pareil, regarde un peu les absentions et tu comprends tout là

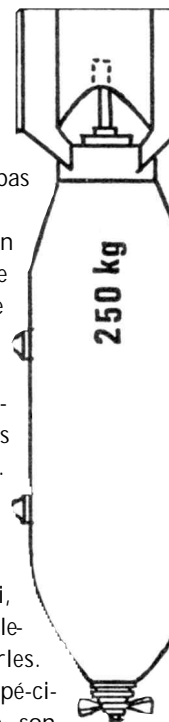
— Rien, je déconne

— Non, c'est vrai, t'exagères un peu, t'es pénible; tu fais comme si c'était un problème d'obsession ou je sais pas quoi...

— Mais il avait raison tout-à l'heure, l'autre, je sais plus qui a dit ça, je sais plus mais c'est vrai quoi ; avec eux, bon, quelle que soit la conversation, on finit toujours par causer des nazis. Bon, merde, quoi...

— C'est assez central quand même, non?

— Allez, tiens, oui, pourquoi pas, c'est drôlement central. Tu parles. Rien que sur la simple spécificité du nazisme, de son organisation, son fonctionnement... rien que, de la radicalisation de son rapport mythologique à l'Histoire, et, bien entendu, rien que sur la forme articulée de son antisémitisme au pouvoir, au Reich, et ça jusqu'à la destruction systématique organisée des Juifs d'Europe, jusque là, hé bien rien que ça: rien que là-dessus, y'en a une immense, de bibliothèque... Et pas une bibliothèque de particulier, hein! Pas une, une petite Tupperware de bibliothèque de pedzouille comme la tienne ou la mienne, hein: une vraie putain de bibliothèque universitaire. Des milliers de types ont planché depuis maintenant plus de cinquante ans pour la mettre en lumière cette spécialité historique-là. Cette spécificité. N'importe qui voudrait savoir ça, que le nazisme est bien l'apparition de quelque chose,



0 m

0

500

1000

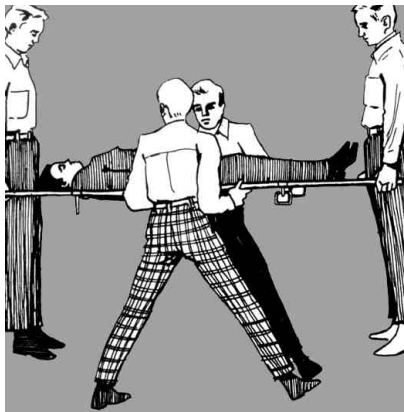
1500

2000

2500 mètres

lu, c'était ça. C'était pas du tout une lettre d'adieu dans le texte, y'a juste deux trois trucs changés, des trucs en plus. C'était une espèce de parodie. La déclaration d'une espèce de meurtrier, je sais plus trop bien. Bref: il faisait écrire un type paumé, genre romantique à la con, un personnage assez forcé, plutôt ridicule, qui s'apprêtait à dégommer des dizaines de femmes. Un truc dans le genre. C'était plutôt burlesque, tu vois. Enfin c'était pas du tout un personnage introjectif, pas du tout !

— Hmm. Effectivement. Vu comme ça. Y'a un problème. C'est pas, c'est pas très logique qu'il ait... mais attends, un truc quand même Olivier, quand même : comment t'as pu mettre autant de temps pour réagir ? Hein ? Comment t'as mis autant de temps pour t'en rendre compte, de ça ? C'est quand même assez délirant, non ?



— Je sais pas, je. C'est seulement en lisant. C'est... Putain ça m'a touché beaucoup plus que tu peux l'imaginer, beaucoup plus que ce que j'imaginai, la mort de Gabi, j'ai perdu, j'ai perdu le seul type qui comptait vraiment pour moi, tu vois,

— Sympa pour les autres

— Non arrête Marie, tu vois très bien, merde, tu vois ; merde vous voyez tous bien ce que je veux dire, non ? Évidemment que vous comptez pour moi bon sang, évidemment, quoi!

— En Amérique?

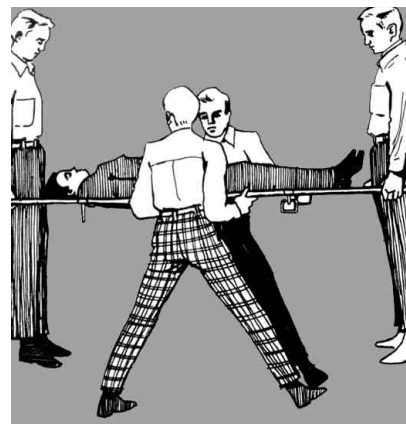
— Là-bas, et puis ici, ici aussi, enfin c'est surtout ça que je dis: regarde là-bas ou de toute façon y'a que deux grands partis de droite: qui se sent concerné par ce qui peut bien se passer à Washington? Qui ça peut concerner là-bas, si t'es un peu de gauche, que tu comprennes que dalle à pourquoi t'as plus d'électricité dans ton trou, pourquoi on te parle de la croissance de *Tartempouille Inc.* alors que tous tes potes viennent de se faire vider de chez *Tartempouille Inc.*, ou même que tu regardes l'histoire de ton pays et que tu piges un peu les trucs, qu'est-ce que tu crois? Tu vas aller vraiment voter encore, quand en plus tu viens d'apprendre que de toute façon même quand tu y vas, les élections sont truquées? T'étais au courant par exemple que l'industriel qui fabrique les machines, tu sais les machines débiles avec lesquelles ils votent, hé bien le mec qui fabrique ces trucs-là c'est un pote à Bush, c'est un vieux pote à la famille présidentielle! Alors... Alors si elles sont pas truquées c'est déjà l'horreur, ça te paraît déjà complètement foutu

— C'est noyauté partout par les lobbies de toute façon

— Ouais, entre autres, mais c'est surtout pas vraiment un problème de réel, enfin c'est pas ce qui est vraiment réel qui compte, enfin il s'agit même plus de rationaliser qu'est-ce qui est pourri ou pas, dans le détail ou pas, et tout ce qui est réellement en faillite là

plutôt que là, c'est surtout: «*qu'est-ce que j'en ai à foutre moi, péquin du bout du Texas, de gauche, de toutes ces conneries*», tu vois? «*D'où ça me concerne au fond quand tout ce que je vois autour de moi n'a plus aucun rapport avec tout ce que ces mecs élus — enfin élus façon de parler — avec tous ce que ces types vont dire à la télé, racontent*» etc? T'as l'impression qu'ils par-

que tout ça est spécifique, n'importe qui dispose du moyen de le savoir. Hé bien proportionnellement aux efforts pathétiques de ces milliers de philosophes, d'historiens, de chercheurs et d'écrivains qui ont couvert de millions de lignes des milliers de tonnes de papalard en vain... relativement à cette désespérante activité humaine... Ah merde, tiens: tout ça était parfaitement sans aucune forme d'utilité, de répercussion sur le monde. Rien. Que dalle. Ce travail ou rien, pareil. Tu trouveras des millions de péquins pour te dire, et ceci jusque dans les sphères les plus cultivées, hein! Va pas croire que c'est que les plus crasseusement ignorants, non, du tout! Jusque dans les sphères les plus cultivées t'entendras le même ton assuré, le même ton victorieux, victorieux sur tes pauvres millions de



bouquins inutiles, le même ton qui t'assenera que y'a toujours eu des tyrans. Toujours. Pis des dictatures.

Des génocides. Toujours. Que c'est pareil. Fuiii! Titus Napoléon Gengis Khan Hitler pareil. Allz

hop! Pareil! Quoi? Les moustaches, c'est tout ce qui y'a de pas pareil, les moustaches. Sion: pareil! Les Juifs les noirs les indiens les arméniens les gays le Rwanda les kurdes tout pareil. Voilà. L'histoire? Existe pas. Sert à rien. L'histoire? Une conversation de



C'est pas le propos, c'est, et merde, et puis merde: j'ai la gorge bloquée, je peux pas. On peut pas causer d'autre chose ?

— Si si; hé, François, tu veux pas m'en prendre une aussi ? Hein, tu me prends une bière aussi s'il en reste? Tu veux une bière Olivier ? Olivier ?

— Non merci, j'ai pas fini mon rouge.

— Marie ?

— Pareil. Mais je vais aller chercher quelque chose à grignoter, j'ai une petite faim. Je vous ramène des trucs?

— Ouais, ouais moi aussi j'ai un petit creux. Si t'as des biscuits salés, des petits machins comme ça.

— Ça va plutôt être genre restes de salade, des fruits; j'ai des pommes, des oranges, plutôt des trucs comme ça...

— Bof. Mouais... bon, ça ira. Ça ira; hein?

— Pareil.

— Elle a pas l'air d'aller terrible hein Marie? Elle a le deuil irritable?

— On dirait plutôt que c'est toi qui vas pas très bien Laurent, t'as vu comment, comment tu causes à tout le monde ? Elle avait raison toute à l'heure

— Me fait pas chier François. Putain qu'est-ce qu'il peut brailler, ce môme ! Qu'est-ce qu'il fout ton frangin ? Il lui faut trois heures à Guillemot pour coucher son lardon ? Olivier, tu veux pas aller voir ce qu'il fout?

— J'y vais.

— Moi je vois bien ce qu'il a: il est naze, il a picolé comme un malade hier soir, juste après la lecture.

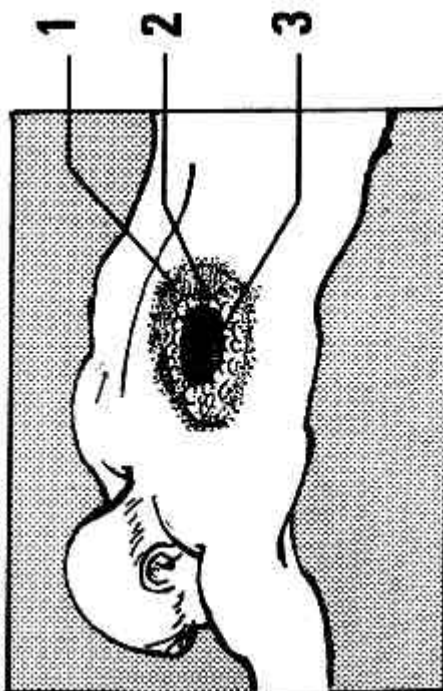
8

— C'était chaud, hier, on a un peu forcé. Mais t'étais pas là, toi, non?

— Il est pas venu hier ; c'est vrai Laurent t'es pas venu, hier, hein ?

— T'as bien vu, non? Bin oui je suis pas venu ; j'avais un boulot à finir.

lent d'un pays que tu connais même pas... Qu'a rien à voir avec celui où tu vis... avec des règles de vie dont t'as jamais entendu causer... et t'as ces mecs-là qui te disent que c'est le tien, que c'est là que tu vis! Tu vas vraiment t'intéresser à ce qui conduit ces types jusqu'à leur fauteuil?, franchement, ça t'intéresse tant que ça de leur servir de marchepied ? Et bin voilà: 60% d'abstention, bing!



— Ouais. La coupure est consommée. Ouais... Pour les lobbies, c'est même plus la peine de causer: tous les médias relayent l'info: si t'y crois, c'est que t'es paranoïaque, alors. Bon. Les lobbies, c'est comme les martiens, une bonne fièvre et c'est tout.

— Il est parti avant la fin; c'est ça, t'avais un truc en cours, j'ai pas rêvé, non, tu m'as dit ça, non?

café la remplace largement. Elle peut se baser sur une intuition, une blague, une superstition, tout ce que tu veux: un livre c'est complètement inutile. Aucun livre ne sert à rien. toutes ces bibliothèques peuvent bien brûler, elles ne sont des signes de pouvoir, de connaissance ou de potentiel renversement des choses que pour ceux qui les brûlent. Mais les pouvoirs se renversent sans eux. Ou ils s'installent avec eux, ça ne change strictement rien. De toute façon, si on en a besoin d'un, on l'écrit pour l'occasion. Qu'est-ce que ça peut foutre, les bases, les fondations, si personne sait qu'elles en sont, hé, banane? Hein? Alors? Hein? Hitler a pas été fouiner dans les placards de Guillaume II, hein, il a pondu son *Mein Kampf* tout seul comme un grand, et il l'avait son bouquin, voilà!, qu'est-ce que ça peut foutre l'antériorité? Qui ça intéresse l'antériorité, l'assise du savoir, toutes tes conneries?

— Arrête de déconner, et, et Karl Marx, tiens!

— Karl Marx, quoi Karl Marx? Hmm? Qu'est-ce qu'il qu'est-ce que tu m'emmerdes avec ton Karl Marx maintenant, nounouille?

— Bin quand même en voilà un de bouquin qui a quand même eu le pouvoir de quand même c'est pas

— Mon cul mon cul mon cul, Karl Marx! Je t'en foutrais Karl Marx, hé l'autre! Quand un groupe de types ont envie d'en découdre avec le pouvoir, ils le font de toute façon, Karl Marx ou Mickey Mouse, n'importe quelle connerie peut suffire à alimenter Karl Marx! Tu parles! Les révolutionnaires français ils ont pas eu besoin du *Capital* pour en finir avec l'aristocratie pour zigouiller tous les emperruqués qui leurs plaisaient plsu, ils leurs plaisaient plus not'bon maître, zac, crrr, hé! Karl Marx ou la Carmagnole comme texte, pareil!, on s'en fout! C'était bien la peine de se fendre d'une



— Tu travailles sur quoi en ce moment ?

— Fais pas le mec que ça intéresse, un boulot c'est tout.

— Quoi ? C'est. Putain alors là. Mais si, si ça m'intéresse, ça m'intéresse vraiment ce que tu fais, alors là

— Mais non. Mais non, ça t'intéresse pas François, arrête ; t'es pareil que Martin et les autres, toujours à demander des trucs du genre mais tu t'en fous putain, pourquoi tu fais semblant ? T'es pas obligé de t'intéresser à ce que je fais ! Martin est pas obligé non plus, il me fait le même coup à chaque fois ; mais qu'est-ce que c'est que ces... Putain tu me demandes des trucs... l'autre jour pareil : je te parle d'un projet en cours et tu fais l'étonné. Merde, dans le mois avant t'avais dû me demander au moins dix fois ce que je foutais en ce moment, c'était ce truc-là, à chaque fois tu fais le mec *ça m'intéresse-vachement-ce-que-tu-fais*, et tu t'en branles ! Tu t'en branles complètement, t'écoutes que dalle

— Mais si je t'écoute, si

Arrête tes conneries: si t'écoutais, t'aurais pas eu l'air surpris de me voir finir un truc dont t'avais eu dix fois l'occasion d'entendre causer, mais

— Bon, moi je continue mon truc: personne peut causer de la collusion du pouvoir avec leurs potes entrepreneurs sans qu'on lui rie au nez. La contestation? *c'est une blague*. Voilà. Une blague. Tu commences à douter de trucs, tu mets en lumière des collusions avec le pouvoir, les petits arrangements à machin ? T'es le morceau de, d'une blague, un type qui confond les affaires des grandes personnes et le comptoir à Gégé. Dans le cul, tu l'as dans le cul!

— On était pas censés se passer une bonne soirée entre potes, là? Faites chier les mecs, chier vraiment. Vous êtes graves, on peut pas... y'a pas une soirée sans que crac, les nazis, la catastrophe, les USA, le libéralisme, paf. Merde. Chiant, quoi, à la fin.

— Mais putain t'es con ou quoi, toi? Y'a un trou en coton autour de ta vie à toi? T'es dans un slip de nuage en ce moment ou t'as aussi un petit arrangement avec l

— T'énerve pas, t'énerve pas! T'énerve pas, il te provoque. C'est pour te faire chier. C'est juste pour te faire chier, arrête, c'est pas la peine de. Passe-moi plutôt la bouteille. Hein... C'est pour le faire chier, non? Hein,

doctrine, hein! Une chanson ça suffit bien. *Dansons la Carmagnole, vive le son, Vive le son! C'est la danse des canards, qui en sortant de la mare*

— Putain t'es chiant, j'arriverai jamais à finir mon histoire avec tes conneries

— Qu'elles brûlent donc tes bibliothèques, qu'est-ce que ça peut bien changer de toute façon? Quand je regarde la mienne, j'ai envie de dégueuler si tu veux savoir! Quand je regarde ces milliers de tranches de bouquins qui m'évoquent mes milliers d'heures de lecture, la vache j'ai une de ces envies de dégueuler que tu peux même pas imaginer. Maintenant, quand j'entends une connerie, je bafouille. J'ai rien à redire. Je suis tétanisé. Je la regarde comme si je voyais l'éternité dans les yeux et que j'étais qu'une petite crotte cultivée de rien du tout devant la bouche de l'univers!

— Putain, il commence à délirer sec, là...

— *Ah ah!, fait Bosse-de-nage!* Parce quoi? Parce qu'elle ne représente pas qu'elle-même la grosse connerie, ah non! Quand j'entends une énormité, une putain de grosse connerie, hé bien j'y pense tout d'un coup, moi, à cette inutile grosse merde dans mon salon, à ces milliers de bouquins que la balourdise elle entraîne dans le néant.

On était pas censés se passer une bonne soirée entre potes, là? Faites chier les mecs, chier vraiment. Vous êtes graves, on peut pas... y'a pas une soirée sans que crac, les nazis, la catastrophe, les USA, le libéralisme, paf.

9 Merde. Chiant, quoi, à la fin.

non. Tu demandes, tu demandes... tes potes, pareil : nos relations seraient basées sur des trucs diplomatiques à la con, encore, bon.... on serait pas aussi proche, putain, bon, je pourrais me dire : c'est une civilité à la con, c'est tout, entre ministres, y'a des règles, hein mais c'est pas ça ! On est ministres, hein? Non, on est pas ministres, nom de Dieu!

— Non, qu'est-ce que tu racontes mais c'est pas vrai, ça, c'est pas du tout

— Laisse-moi finir s'il te plaît

— Mais je peux pas te laisser

Laisse-moi finir, j'en ai marre

— Arrête, t'es bourré v

— Mon cul, mon cul ! Tu sais pourquoi tu demandes tout ça à chaque fois? Et comment tu vas? Et qu'est ce que tu fais en ce moment? Et tu vas passer tes vacances où, et tu veux être incinéré ou enterré? Hein? Pourquoi toutes ces questions à la con si tu te fous de la réponse? Pour être vu demandant. Voilà, pour qu'on voie bien comment t'es un type bien qui s'intéresse. Putain il est drôlement sympa, hein, François, hein? Attentif, et tout. Bien le mec. Pas comme Laurent. Ce que je peux vraiment foutre, si j'aime la compagnie ou si je préfère pas au fond me tordre de solitude, si je vais bien ou si mes matins sont un peu plus noirs à chaque fois, ça... Rien à foutre. T'en as strictement rien à secouer ; mais ta réputation de mec qui s'intéresse, alors ça, attention ! ça , t'en as quelque chose à secouer.

— Putain, tu peux pas me dire ça. Tu

t'es vraiment...

— Non non, c'est pas pour ça, mais vraiment, à toutes les soirées putain!, maintenant, à toutes les soirées c'est pareil...

— T'as vu ce que ça donne les abstentions? T'as vu comment ça a tourné aux dernières. À ton avis, il va se passer quoi maintenant? Raconte comment tu vois les trucs, toi?

— Hm. Si je suis ton truc c'est ça: le sentiment d'isolement, l'impression de, de déconnexion l'emporte. Pareil. Deux grands partis de droite? Pas vraiment, on en est pas là quand même. Mais bon, disons que c'est complètement déconnecté. Bon. Tous ceux qui vivent cette déconnexion avec tristesse vont plus voter. Qui va voter alors?

— Les seuls pour qui l'enjeu est de défendre un gros turc, gros truc

— Ah ah

— Ta gueule, bon, ça va, ma langue a fourché ! Bon. Un gros truc. Bon. Les seuls à défendre un truc, donc: l'extrême-droite, quoi.

— Bon, je veux bien que... Mais la droite traditionnelle, tu fais quoi de la droite traditionnelle dans ton truc, tu fais comme si elle existait pas?

— La droite traditionnelle, elle a jamais répugné à tripoter ces idéaux-là quand y'avait une occasion de tirer profit d'un alliance ou d'un truc du genre, elle va pas reculer en pleine apothéose, qu'est-ce que tu... Donc, tu vois le truc: puisque depuis vingt ans elle racole en singeant les nazis, c'est que les idéaux des nazis sont pas si dégueus que ça, non? Sont sûrement

Comme ça, clac, d'un petit coup de peton dans le cosmos, hop. Parce qu'elle survivra à ces livres. Parce qu'elle sera l'histoire au bout du compte, t'y pourras rien, parce quelle

qu'elle soit, cette grosse connerie, elle aura un pouvoir de survie mille fois supérieur aux heures perdues des historiens, de ces chercheurs, de tous ces rigolos qui comme toi et comme ces gros crétins qui brûlent leurs livres à la con qui croient que les bibliothèques, que les bouquins ça vaut quelque chose, que ça a un quelconque pouvoir.

— Je t'écoute même plus, tu me gonfles. Demain je sais que tu diras le contraire, tu fais chier. Putain je sais même plus où j'en étais, moi, de mon histoire?

— Bon, je vais me chercher une bibine, ça donne soif la chaleur des auto-dafés, hein!

— C'est ça, gros provocateur, va donc chercher une bibine. Et ramène du rouge s'il en reste.

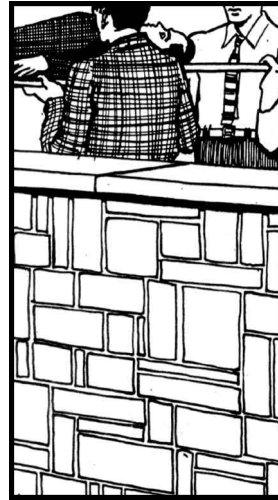
— T'en étais à Ada où tu comprenais rien du tout...

— Ah oui, c'est ça. Ada. Bon... Alors je continue, je continue, et je comprend que dalle... Putain, je me dis: j'ai pourtant rien pris, il est même pas quatre heures, bon, et je comprends rien, mais alors rien de rien! à un bouquin enfin c'est pas non plus, c'est pas un essai de phémo de phémoné aaa merde,

— Phé-no-mé-no-lo-gie

— C'est pas un bouquin de phémo meeer-deu!

Putain il est drôlement sympa, hein, François, hein? 10 Attentif, et tout.



me fais vraiment de la peine, là, c'est dégueulasse de dire ça, je peux pas te laisser, non, je peux pas. Tu sais même pas. Putain j'arrive même pas à parler tellement je suis... Merde quoi, tu sais quoi, tu sais pas ? Je t'adore comme mec : je t'adore vraiment, voilà, ça putain, mais tu sais bien quand même que je t'adore quoi ! ça tu peux pas le nier, merde quoi !

— C'est toi qui me dis que je suis bourré alors que c'est toi qui me fais la même déclaration à la con quand t'es bourré, c'est toi qu'est raide François, c'est toi qu'es plein comme une outre et qui vient me faire chier avec son putain d'amour débordant qu'aura disparu demain matin jusqu'à la prochaine murge. Si je te voyais pas au détour d'une cuite pendant un mois, t'oublierais jusqu'à mon nom, François, alors tes serments d'amitié, tu peux bien te les fourrer profond abruti.

— T'es vraiment dégueulasse, t'es dégueulasse, là!

— Arrête, arrête ça, c'est dégoûtant tes contorsions, là, c'est du pipeau total et tu me gonfles avec ça. T'aimes personne, en tout cas certainement pas moi alors arrête ça. Tu peux te fourrer dans tous les culs qui traînent parce que t'as le blair à géométrie variable. Tu veux que je te voie plein d'amour, tu voudrais que je te sente capable d'amitié. Mais pourquoi moi bordel, pourquoi, hein ? Pourquoi moi *en plus*? Hein ? *Un de plus* ? Qu'est-ce que t'en as à foutre au fond que je t'aime bien ou pas ? Je te suis inutile

comme un poil de cul, t'en as plein des potes. Qu'est-ce que tu veux foutre de mon amour ? Tu fais la collec?

— Alors là, je t'ai toujours

pas aussi inavouables que ça, sinon quoi? Hein? Alors dans ce cas : pourquoi se taper une approximation ?

— Mouais. Pas si faux, oui, je crois qu'on en est à peu près tous là: oui, plutôt d'accord là-dessus. Plutôt que de se taper une copie, c'est ça que tu, bon, autant voter pour l'original. Enfin quand même... Les mecs de droite, bon, ils sont de droite, ils sont pilotés au pouvoir, donc s'ils le sentent dans le brun, le goût du jour, ils vont pas continuer à jouer aux modérés, ok. Après tout, ils savent aussi bien que nous quel effet ça fait un coup sur la gueule et bon, du moment qu'ils sont du côté où le coup part, ça va. Contrairement à des mecs qui font, qui font vraiment de la politique, eux, ils s'en foutent de savoir si c'est bien ou pas bien, si ça correspond à ceci cela, du moment que le coup part pas sur leur gueule...

— Sûr.

— Sûr. Ils savaient bien dandiner dans le social sous la gauche, «*et nous aussi on a du coeur*» ceci cela, bon; on voit mal pourquoi ils se priveraient maintenant de réparer le Vel d'Hiv' avec leurs nouveaux potes.

— Si être de droite, c'était faire de la politique, ça se saurait, non?

— Bon.

— Ouais, entre nous, c'est pas vraiment...

— Mouais. Donc?

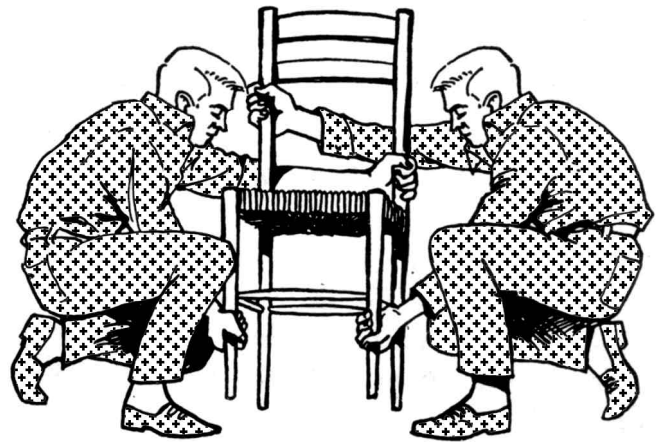
— Oui, oui; mais enfin bon tu me racontes quoi, là, tu me racontes que la mélancolie — en gros c'est ça, c'est la mélancolie généralisée, les nazis arrivent peinards au pouvoir et tout le monde s'en fout — tu me racontes que la mélancolie, en quelque sorte c'est ça, quoi, que la mélancolie emporte les élections, que tous les mecs de gauche

— De Husserl

— Ouais, c'est pas un bouquin de Husserl, c'est un roman, bon, qu'est-ce qui m'arrive? et tout, quoi.

— Et?

— Et bin j'arrête pas de revenir en arrière et je comprends pas mieux, ça devient, ça devient incroyable, j'ai l'impression d'être dans un épisode de la quatrième dimension, enfin c'est c'est complètement... Et puis là je commence à me marrer comme un con, je



me rends compte que je lisais seulement les pages de droite depuis le début...

— Les pages de droite? Et pourquoi tu lisais que les pages de droite aussi?

— Attends; la semaine d'avant, enfin, les mois d'avant plutôt, parce que y'a quand même plusieurs volumes, quatre, hein, les mois d'avant, ou le mois je sais plus combien de temps enfin je

— On s'en fout, accouche

-Ouais, donc je venais juste de me taper enfin: tu dis on s'en fout mais non, on s'en fout pas, parce que c'est important pour comprendre comment j'avais pu, enfin comment j'en étais arrivé à cette espèce de lecture hypnotique tu vois, comment je m'étais conditionné à lire comme ça, donc c'est important quand même un peu

Tu peux te fourrer dans tous les culs qui traînent parce que t'as le blair à géométrie variable.

défendu, alors tu peux pas dire ça, ça tu peux vraiment pas dire un truc pareil merde, je t'ai toujours défendu contre les autres alors merde quoi, tu déconnes à plein tube

— J'ai vraiment besoin de toi, c'est vrai, merci mon vieux. Sans toi Bon Dieu toute cette hostilité serait vraiment pénible à vivre je sais pas comment te remercier pour tout ça...

— Je déconne pas, j'ai toujours

— Écoute-moi bien François, je te le dis une dernière fois : t'as pas plus besoin de mon amitié que j'ai besoin



de toi pour me sentir socialisé. Et pour être franc, je préfère le désert à ton attirail à la con. On fera jamais rien ensemble. Rien. Tu te rappelles de moi en voyant mon blair. Je t'en veux même pas, c'est probablement biologique. Un problème de mémoire, un truc du genre. Mais je veux que t'arrêtes de faire semblant tout le temps, c'est crevant. Te fatigue pas, je m'en fous. Et y'a un truc quand même qui va pas chez toi : diplomatiquement, t'es un poil trop con. Du bien de moi, tu ferais peut-être bien de pas oublier d'en dire à mes proches. Parce que tu t'es tellement persuadé que sans toi j'avais plus de lien social que t'en as oublié que j'avais des amis. Et tu leur causes. Tu me défends, comme tu dis. Autant te dire que des défenseurs de cette qualité j'en souhaite à personne.

— C'est des conneries, je sais pas ce

ou du centre vont plus voter du tout, mais c'est complètement con ton affaire



— Ah ?

— Mais oui, c'est con, ça suppose, quoique tu racontes — bon, c'est pas complètement débile, mais — ça suppose tu vois une sorte de vraie prise de conscience généralisée l'air de rien, paf: une espèce de lueur dans le panorama général... tu vois, et c'est pas du tout ce qui est en train de se passer: la mélancolie, je suis désolé, mais la mélancolie, c'est un truc de mec plutôt profond quand même, c'est pas une petite névrose de bonniche à deux balles, la vraie tristesse de la chair, de l'esprit, du politique et de tout, enfin le machin balaise qui demande... qui demande un peu d'esprit, quoi! Tu, tu crois vraiment que c'est ça qui vient ? Mon cul, ouais ! Moi je me souviens

— Attends attends attends ! Tu mélanges plusieurs regist

— Moi je me souviens

— Non mais attends

— Moi je me souviens que quand tout le monde flippait sa mère

-Si tu veux, mais magne-toi quand même, tu vas pas pouvoir finir il revient avec sa bière.

— Donc je venais de finir Rabelais en bilingue, tu vois, et j'avais bien essayé au début de lire le texte original mais bon, j'ai vite lâché

— Tu m'étonnes, faut s'accrocher

— Bin ouais, lire ça ou une langue étrangère c'est pareil

— Ouais mais au lieu du temps c'est de l'espace

— Hein?

— Non, je voulais dire le contraire

— Qu'est-ce qu'il raconte encore le pépère?

— Le contraire, enfin je veux dire, c'est le contraire mais c'est pareil, c'est du temps tac et de l'espace mais c'est toujours une langue étrangère quoi

— Je crois que ce que Samuel veut dire, il est toujours aussi peu clair mais pas forcément si con qu'il en a l'air...

— C'est vrai qu'il a l'air con quand il a l'air hein?

— c'est que l'éloignement temporel ou géographique, ça revient à p

— Non non j'ai compris ce qu'il voulait dire, non mais oui; je continue donc mon anecdote, bon: j'avais fini par sauter systématiquement les pages de gauche en vieux français, et puis quand j'ai fini le Rabelais, en fait je lisais depuis dix pages mon nouveau bouquin, le Nabokov pareil! Tu m'étonnes!

— Bin ouais, tiens, tu m'étonnes que t'y pigeais que dalle.

— Excellent!

— Tu m'la passes?

— Attend, je vais servir: quelqu'un veut du blanc? Caroline? blanc?

— Non, je suis au rouge pour l'instant.

— Maud? Blanc?

— Non, pareil, je suis au kir moi. Mais y'a bientôt plus de blanc non plus, là.

— Bon en tout cas j'ai fini par

qu'on te raconte

— Tes chances de me convaincre sont assez faibles à côté de mes potes, je t'assure.

— Putain, Laurent!

— Essaie même pas. Alors, Olivier, qu'est-ce qu'il fout Guillemot?

— Il s'est endormi, ce con: il s'est endormi à côté du gosse qui continue à brailler... Incroyable ton frère François, une vraie bûche : il est là, la bouche ouverte à côté du plumard du mioche... Attends, Marie, c'est quoi comme orange, ça?

— Bin une sanguine, une orange sanguine, quoi.

— Elle est de quelle couleur?

— Bin sanguine, quoi... Je comprends pas bien: qu'est-ce que

— Non, mais de quelle couleur tu la vois, ton orange? La couleur exacte?

— Je sais pas moi; violette. Oui, violette, quelque chose comme ça, pourquoi? Demande à quelqu'un d'autre, je suis pas très»

quand on voyait le coup venir des nazis au pouvoir, bon, moi je me souviens de tous les illuminés qui voulaient en découdre ! Qui se voyaient déjà se foutre sur la gueule avec des S.A., quoi!, faire les kékés avec l'artillerie lourde et toutes ces conneries ! C'est pas la mélancolie qui l'emportait chez ces comiques, quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que tu viens me faire chier avec ton? Mais j'en sais rien, moi! Je suis pas coloriste !

— Wo ! Pas la peine d'être agressif, machin, tu peux me répondre autrement putain !

— Je suis pas agressif, mais tu me coupes, là, en pleine discussion, t'es t'es pénible tu vois, quoi

— Je te posais juste une question.

— Je sais pas, moi, cardinal... ou poupre... je sais jamais les couleurs les noms exacts, cardinal ou pourpre enfin un truc comme ça qu'est-ce que c'est que cette question à la con?»

reprenre et c'est bien, quand même, c'est drôlement bien.

— Je t'avais dit.

— Ouais mais ouais vraiment, ça m'a étonné, je m'attendais pas à

— C'est un de mes préférés...

— Au début j'avais un peu la trouille, putain, je regarde le truc: épais comme ça, bwoouuf! Mais en fait ça file vite, c'est vraiment, enfin ça accroche tout de suite et ça file sans qu'on s'en rende compte

— Surtout si tu lis que la moitié des pages.

— Han?

— Je disais: surtout si tu lis que la moitié des pages.

— T'es vraiment con toi. Hein? Je sais pas, moi, je suis pas coloriste, euh: violet? Demande à Raphaël. Raph, tu la vois comment toi?

— Hein?

— L'orange à Marie, là, tu la vois comment?

— Je sais pas trop, cardinal. Carmin plutôt.»

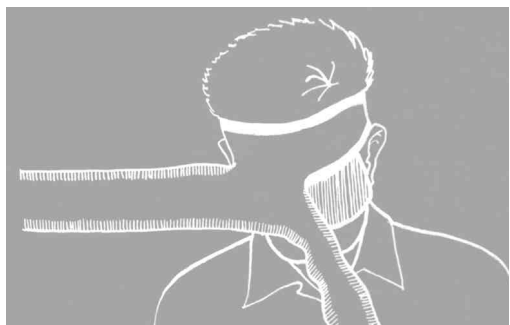
Depuis qu'avait sédimenté l'incertaine assemblée d'ébauches humaines qui troussait la brigades des potes et des potines, un étrange particularisme climatique s'était développé avec elle, s'épanouissant au gré de la progressive fermeté de cette émulsion charnue: de puissants séismes, réguliers, sans aucune source apparente, nous faisaient tinter les grelots et personne n'échappait à l'autorité de cette Saint-Gui piapiallante: c'était une manière de jeu, désordonné, sans que personne ne l'ouvrît pour dire qui ou quoi, s'il y avait des bases, s'il y avait un mort, des équipes, un sioux, des poteaux, des lignes, un périmètre d'action, des mots interdits, un code de fermeture, personne pour siffler une ou deusse, rien en fait qui pût mettre la puce à une oreille extérieure soucieuse, par exemple, d'un peu de raison, d'interprétation, devant le glinglin qui désarticulait d'un coup une soirée si normale... Rien qui pût faire piger la nature d'un changement

si violent, si complet, dont, pourtant, tout disait — d'une façon détectable mais pas formulable — que le jeu avait bien commencé... Rien sur quoi le doigt pût se poser bien qu'il y eût eu, à un moment, un petit truc pour que bling et la limpette et tout en vrac, comment dire mieux? : un petit événement, un léger décalage dans l'ordre des mouvements, dans l'arrangement des choses, la formation des matières, un battement d'aile ou de guibolle qui, assurément, avait bien été cette condition extérieure susceptible d'entraîner les plus grands dérèglements parmi nous. Mais puisque c'était un jeu, personne ne craignait que le chaos pointât ses narines malfaisantes ; limpide était la source, guilleguille, limpidette et en avant. La chose, quelle était-elle? La chose responsable d'un tel raffut spontané? Rien de sa nature, rien de son langage particulier de chose, de la chose

Incroyable ton frère François, une vraie bûche : il est là, la bouche ouverte à côté du plumard du mioche...

13

avec son langage de chose bien à elle, rien dans le scintillement remarquable de l'atmosphère autour de son orbite de chose, de cette lumière de chose à elle, rien qui fût un pont direct entre une cause perceptible et un effet supportable. Rien de prévisible, ça non. Car chaque jeu n'était précédé par rien, et si par hasard une même chose avait



deux fois suffisamment fait trembler l'axe du monde pour secouer notre assemblée de deux jeux, hé bien cette même chose aurait nécessairement eut un second sens, voilà tout ; ou plus exactement, elle aurait distillé un

incroyable variation de sens que recèle toute chose, comme si, par exemple, comme si de ses écailles vertes le bleu avait pu un jour diffuser seul et entraîner un cataclysme tandis que le jaune, patiemment, dormait en attendant son tour.

Une même chose pouvait entraîner autant de jeux que nous pouvions en supporter avant la dissolution complète de tout principe dans cette chose, une fois sa série de principes épuisée, la dissolution de la chose elle-même dans l'inopérance absolue étant accomplie (la chose était épuisable, ça oui, on aurait bien pu l'essorer à fond après qu'elle nous eût sué tous les jeux possibles, pas une goutte de plus n'en serait sorti après notre usage). La chose pouvait être de toute nature: une musique (une seule mesure filtrant de la fenêtre d'un voisin par exemple), l'ombre allongée d'un insecte sur un mur, le frigo mal fermé et sa lumière tremblante, un avion s'écrasant en silence dans la télévision dont Momo avait depuis son acquisition brutalement bousillé la sono, une anecdote, une semelle décollée, la saveur d'un gâteau. aucun lien, ai-je dit, n'était interprétable entre la substance de la chose et la forme de notre jeu, sans une chaîne si ahurissante de causes et d'effets que toute tentative d'interprétation aurait conduit de la même chose à tous les jeux possibles avec ou sans elle c'est-à-dire nulle part, une de ces étoiles naines s'écartant lentement d'une galaxie dispersée.

Nous ne formulions rien, et le jeu commençait.

Nous avons tenté, quand ç'avait été plus marrant que d'habitude, quand le jeu s'était épuisé moins vite que nous, quand nous nous étions interrompus sans le sentiment de satiété (ou d'ennui) qui devait accompagner tout nouveau

jeu, oui, parfois, nous avons tenté d'en inscrire les règles. Pour voir... Pour recommencer.... C'était un bordel incroyable : il fallait vite se rassembler, essayer de se rappeler avec précision tout ce qui venait de se passer, figer les articulations spontanées qui avaient surgi du noyau de la pièce pour entraîner le mouvement de tous dans le tourbillon d'inventions du jeu, de ses concrétions immédiates, et noter, surtout et seulement, ce qui l'avait vraiment dirigé ; cette discrétion là, principalement, était insaisissable... Car vu de loin — et même pleinement vécu — un jeu sans règle écrite ne permet pas de distinguer avec exactitude ce qui ressortit à des interprétations des règles et des situations — ce que l'on pourrait appeler *la partie*, avec ses événements propres, son historicité — des règles elles-mêmes. Celui qui assiste au premier roque de sa première partie d'échecs pourrait bien en conclure hâtivement que ce coup est imposé, qu'il a son moment de partie alloué et impératif, qu'une partie sans roque n'est pas une partie d'échecs ou n'est qu'une partie perdue.

La plupart des fois où nous avons effectivement consigné a posteriori les règles d'un jeu, les cheveux encore collés de l'essoufflement où il nous avait conduit, nous avons assez vite dans les jours qui suivaient feint tacitement d'oublier tout ce merdier, les règles reportées et le jeu auquel elles se rapportaient, et comme un secret honteux porté à plusieurs il n'avait jamais plus été question des unes ni de l'autre.

Les seules fois où le désœuvrement nous avait conduit à recomposer un jeu selon les règles que l'un d'entre nous — touché sans doute par une angoisse plus grande que les

autres jours devant la perspective d'un manque, d'un manque de jeu — était allé désincruster d'un tiroir où elles s'en tassaient

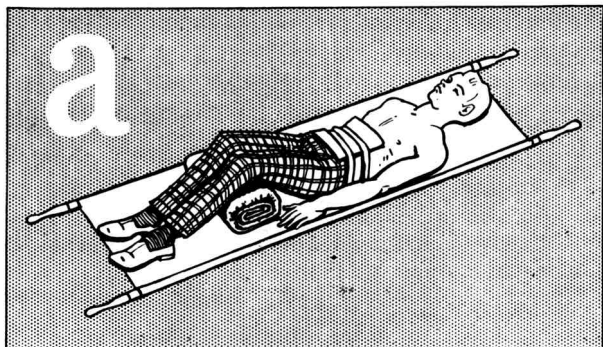
avec les prises de notes de cuites et les indéchiffrables croquis qui piégeaient à jamais les éclats de rires toxicomanes dont ils avaient été un jour la source, nous avons frôlé la catastrophe;

oui, ces fois-là, nous avons bien failli y laisser peaux et goût pour nos peaux : le sentiment implacable de la tristesse gelée, des jeux éteints dans la cendre, des muflées

un jeu sans règle écrite ne permet pas de distinguer avec exactitude ce qui ressortit à des interprétations des règles et des situations [...] des règles elles-mêmes 14



comme un métier remis toujours pareil que seuls ces jeux distinguaient un peu les unes des autres, l'abominable et assassine clarté d'une image tendue devant nous tous, celle du vieillissement qu'on ne pourrait plus confire très longtemps dans la bière sans que ça se voit couler dans les frin-



gues et sous les plis des yeux, et joyeuses et terminales les pitreries de faux jeunes qui tentaient minablement d'en écarter les effets comme des fétiches secoués dans une épidémie, la solitude terrible de toutes ces âmes chiffonnées au fond de leur sac de poil et d'os, la foutue poisse d'un jour passé à l'autre depuis si longtemps qu'on ne savait plus les jours mêmes dans ce ricochet infini des reflets de cuite à cuite, tout ce qui composait le squelette collectif du corps de notre défaite nous sautait au visage, plus miteuse immense grimace marionnette déglinguée qu'un homme ait pu se bricoler pour soeur de charité. Autant dire qu'on avait pas insisté trop, et rangé vite fait les papiers et les notes, et servi d'autres tournées de liche pour immerger le silence de nos têtes pierreuses. Pousse, arc-en-ciel, jallis des roches! De toutes les calebasses sortaient alors un rayon, des plis, le jour, un peu de couleur en pâte, et c'était reparti pour tout oublier dans les mouvements de bras et les caquets, une chose en repoussant une autre faisait saillie dans la nuit tombante et engageait un nouveau jeu. La chose; puis la contamination d'un délire feint aperçu dans quelques yeux et saisi au bond. Ceci, fait durer juste un peu trop longtemps pour l'arrêter. Certains d'entre nous n'étaient pas loins de penser que nous avions découvert la forme spontanée sous laquelle naissaient tous les gouvernements, états, codes.

«Bon, là, ça commence à manquer les mecs, y'a plus rien à boire. Y'a plus rien là... il est quelle heure?»

— Y restait pas un fond blanc?

— Non; non, Laurent l'a fini.

15 *Pousse,
arc-en-ciel,
jallis des
roches!*

Rien. Dans celle-là?

— Pareil, rien. Il est quelle heure?

— Bon, y'a même plus de bière au frigo, faudrait que quelqu'un se dévoue, là, pour aller à l'épicerie.

— Quelqu'un se dévoue? Klaus? Moi j'y vais pas, je suis crevé. J'ai vraiment pas envie de bouger.

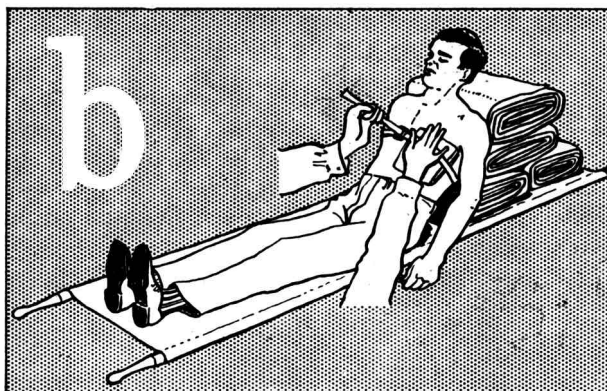
— Ah non! La dernière fois c'est encore moi qui y ait été, alors non. Jérôme devrait être là, putain qu'est-ce qu'il fout il doit ramener à boire, non?

— Moi j'ai pas tellement de thunes. Vous avez combien? J'ai juste ça...

— Moi j'ai un billet. Attends... Bon... Qui pourrait encore mettre au bout?

— Il a dit qu'il venait, c'est sûr?»

Une malédiction régionale frappait d'une stupide singularité notre communauté de poivraille: le préfet local se croyant en juste croisade contre la destruction du pauvre monde et de la jeunesse surtout par l'alcoolisme, pensait naïvement en ralentir la course en interdisant aux épiciers de nuit la vente d'alcool après 22 heures; autant vous dire que le bordel régnant avant l'heure fatidique — et surtout à pile car rien n'est moins prévoyant qu'un pochetron — donnait aux trottoirs de la place des allures polonaises et, après l'heure permise, aux arrières-boutiques des relents comploteurs de prohibition: les chuchotis lézardaient en



sifflant et se croisaient dans les demi-pénombres de chaque soir où se jouait cette bouffonnerie c'est-à-dire chaque soir puisque Nourad ne fermant jamais avait donné le la de tous ses concurrents. Ça n'aurait servi à rien de prévoir : dès et tant qu'il y a boire, on boit; et vite, c'est bu, voilà tout. Une réserve ne peut excéder la journée, elle attire la cuite et tout ce qui consomme à la ronde. Il aurait fallu commencer à se beurrer à l'aube, dans le piaillage des étourneaux et les billes de plomb qui fusaient sous la peau du crâne, pour être vraiment cuit à temps si on voulait autant que nous le voulions éviter les bars ruineux et

emmerdants. Mais quelles que fussent nos précautions, c'est quand même là que ça se finissait la plupart du temps dans les rades, parce qu'avec la réserve de bibine grimpaient toujours le taux des potes autour et l'ampleur de la murge, et ça on n'y pouvait pas grand-chose.

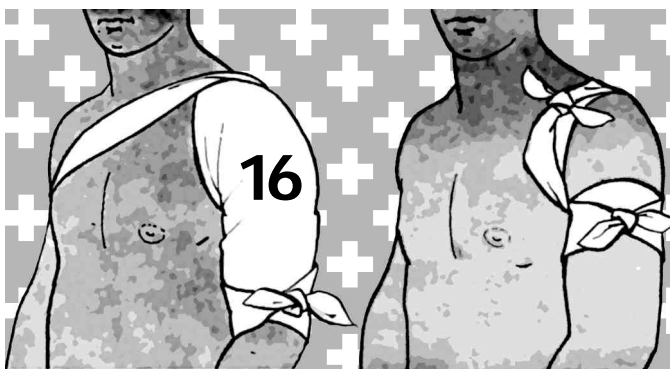
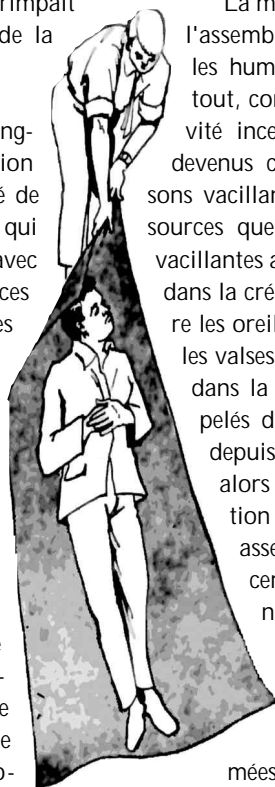
Jérôme — qu'on avait guère attendu plus longtemps qu'avaient tenu dans l'intérêt et la conversation de certains d'entre nous son absence, l'éventualité de son arrivée, son imminence ou pas, la compagnie qui ou non l'enroberait, une fille? Si oui jolie? Si non avec du pinard plein la brouette? et vite remplacées ces ritournelles par la floraison de mille mille autres bulles de bière — fit son entrée dans l'ouate d'un inintérêt galactique et eut bien du mal à trouver dans le bordel ambiant une fissure pour y insérer *bonjour, ça va? z'avez pas vu machin etc.*, jusqu'à ce que soit remarqué un détail bien plus important que sa présence maintenant que celle-ci était affaire rangée et poussiéreuse et oubliée : manquaient à ses bras les prothèses tintantes qu'exigeait le protocole, les boutanches dont on a jamais trop de soeurettes qui lui avaient duement été demandées en cas de visite comme si c'était nécessaire nom de Dieu de le rappeler mais faut croire que si puisque c'est délesté absolument que ce sagouin avait fait son entrée dans une bouffée d'odeurs de pluie, de rue et un pet de froid vite avalé dans le cumulus clopard qui bleussait la pièce. Délesté du ravitaillement bordel! qu'au passage il devait choper s'il débarquait après neuf heures ce que de toute évidence oui! et même un chouïa trop de plus, oui de oui! Salopard putain merde oui tu fais chier putain quoi merde qu'est ce que tu branles fait chier merde, ça retomba vite fait faute de nouveautés, tout ayant été dit par merde et putain et chier sur le coup tant l'ensemble des copains, ammodris par les coups du jaja qui durcissait la cervelle, la racornissait comme un grelot dans une calebasse d'os, s'étaient déjà bien trop épuisés dans les vagues fils argumentaires entamés pour se dissiper dans l'immolation publique de Jérôme qui n'aurait pourtant pas volé un peu mieux que putain chier merde, mais que voulez-vous, ce fut donc ça,

molasses les injures comme le reste, et voilà rideau, flou, fondu.

La molle Toussaint d'une cuite en cours rougissait l'assemblée, faisait briller aux yeux de tous des lunules humides de trois-quarts veaux et tout vacillait, tout, comme à bord avec le même tangage et la gravité incertaine, lumières vacillantes des tungstènes devenus cierges dans les larmettes et buée d'alcool, sons vacillants à supposer que le cliquetis eût d'autres sources que les pètements de neurones à la ronde et vacillantes aussi les ondes qui partant à tout-va et hasard dans la crémeuse fin du jour faisaient rarement atteindre les oreilles destinées, les paroles à leur cours et dans les vases de leurs bords ciliés, égarées, reprises, jetées dans la ronde, s'allaient ennicher dans les coussins pelés du divan à Momo qui disait déjà plus rien depuis un bout de temps et tétait bêtement l'air alors que se distillait d'un groupe à l'autre la question de l'orange à Marie. Il batouillait même assez maladivement des nageoires quand une certaine identité de cosmos et de point de vue nous avait tous joints vissés fixement aux ultimes godets qui, dangereusement, amorçaient un sirocco mignon à vous peler le palais.

L'orange, Marie, les serments d'amitié, les amerlots et toutes les variations entamées sur l'inépuisable thème de la nazification de tout, toutes les conversations firent en s'émiettant des îlots, se détachèrent du brouhaha compact pour l'effilo-cher jusqu'à rien à mesure que nous envisagions, l'un après l'autre, l'ampleur grandissante que prenait au milieu de la table la dernière bouteille de vin blanc qui contient quelques lampées: distincte à peine de la dizaine d'autres qui avaient été de blanc ou de rouge ou de bibine et que les regards traversaient maintenant dans la brume taffetée des bouiffes froides et tannées, elle vous avait très vite pris une gueule de cathédrale.

L'une après l'autre, les têtes s'éteignaient. Dans les yeux, la lumière de la bouteille tremblée — blanc contour de néon filaire qui prend toute la place — rebondissait dans les crânes voûtes de reflets de piscine écailles mouvantes méduses, dedans l'éclat de la bouteille de vin blanc, vert touché de jaune et blanc spumeux,



La fin des fèves est proche
 faut dire à Biribi
 d'aller vider ses poches
 pour acheter du Whisky
 Whisky sous le ciel
 Biribi, bibi, oubliée
 Que la nuit est belle
 Quand tout est fini

une étoile avalée?:
 un verre!
 (et un nouveau-né!)
 Un soleil ratatiné:
 un verre!
 (et ma bien-aimée)
 La dernière planète
 dans le dernier trou?
 On s'en fout on est saouls!

Copieusement Jérôme fut engueulé une deuxième rase-de — la panique ravivant le répertoire des injures — par François, par Laurent, par Bertrand, par Martin, par Annie, par Pascal, par Marie, par Raphaël, par Annabelle, par Fonze, par Bibi, par Arnaud et, au passage et bredouillé, par Momo se décollant un peu de l'hypnose qui jusqu'ici l'avait attelé aux derniers éclats liquides glougloutant à ce moment précis de la der des ders, amen, au verre d'un Samuel l'air tout innocent et conneaud qui avait rudement bien calculé son coup sur cette affaire-là. Il avait en effet été plus assidu au rythme du pompage collectif et de la volatilité naturelle des sucres et alcools dans un environnement bavard et festif qu'à la fête et aux bavardages eux-mêmes; il s'était calé proprement sur les penultièmes gouttines pour se donner l'air de servir un peu à la ronde ceux qui semblaient le moins pleins et siffler avant tous son verre, écartant ainsi tout reproche devant la parfaite équité d'un transvasement terminal impeccablement conduit quand tous les autres avaient au moins dans leur clapot de quoi mouiller la lulette en bavassant un peu. D'Olivier rien et pas un reproche ni un bruit; sans doute avait-il succombé avec Guillemot et la marmaille qu'on n'entendait plus couiner.

Samuel, au boulot, comme toujours, méthodique, brillant: un regard sur les autres verres vides complète-



toutes les conversations firent en s'émiettant des ilôts, se détachèrent du brouhaha compact
17 pour l'effiloche jusqu'à rien

ment et c'est le moment, pépère, discretos — assuré mais discretos — de s'organiser; finir plus vite par sécurité, voilà ce qu'il faut faire, lamper, fissa, raide, sentir le passage du papier de verre contre le larynx jouer de la scie musicale et chauffer, frein, brûlure et glissade comme une pierre énorme jusqu'au ventre; plus vite finir et servir la dernière lampée pour être sûr 1) d'être de cette dernière tournée-là 2) de passer inaperçu — servant les autres d'abord, aimable, attentionné, pas chien, et réservé, sous l'allure d'un partage équitable la certitude d'avoir le meilleur service — d'autant plus certainement que le plus grand soin aura été apporté au choix du verre: disparates, toujours, les récoltes si souvent pétées et changées et recomposées et fauchées dans les bars et redégotées aux Emmaüs et bien entendu aussi les pellicules colorées cuites sous le pouce d'Astérix signalant un passé moutardier d'une bonne partie du vaisselier — faudra pas s'être fait refile le moyen, le standard, pas assez petit pour qu'on fasse pas gaffe à vos services, pas assez gros pour être avantageux — et c'est là que deux possibilités ouvrent la voie d'une certaine, disons, d'une certaine tranquillité alcoolique, c'est ça: un certain repos de l'âme pour qui viendrait à craindre de manquer de picole; finir très vite, très, cette dernière lampée pour être du voyage à l'épicerie et ne pas se reposer surtout pas attendre l'alcool. Le chemin, et le froid du chemin, l'allure de la marche, ça bouffera le manque et l'attente sans problème et mieux encore on pourra sur place acheter une canette solo, une petite de métal pour le voyage du retour, être du voyage si les autres n'ont pas fini cette dernière lampée partagée par ses petits soins, et pour l'argent, mieux encore, récolter: en récoltant, en tapant à la ronde des potes *qui peut participer* on montre pas ce qu'on met soi vraiment dans la nasse, personne ne sait

exactement ce que vous allez filer, suffit de dire *j'ai un peu d'argent qui peut mettre au bout?* et c'est parti pour le voyage; on peut mettre un peu de côté si la récolte est bonne et s'assurer ainsi en cas de coup dur après la fin de toute vente un ultime gorgeon dans un rade de nuit et se finir, ah! se finir... l'autre

solution, se démerder au contraire pour viser la survie sur place en se débrouillant pour avoir un dernier verre très plein au moment où tout menace de disparaître et boire lentement, aussi lentement que possible, pour un dernier verre très plein le plus plein possible alors que tous les autres ont sifflé et sont prêts à partir, eux, pour l'approvisionnement, avoir de quoi attendre. Plus difficile, plus matheux, plus hasardeux, plus mou, mais faisable. Voilà,

quoiqu'il en fut de la technique choisie, c'était l'heure de privilégier pour le ravitaillement, la quantité. Un début de soirée exigeait quelques bouteilles de trucs qui ressemblaient à du vrai vin de vrai, au moins pas la rangées du bas et au moins des bouchons, un nom vaguement familier sur l'étiquette qui peut faire dire une ou deux banalités sur cet élément de familiarité chaleureuse, important pour amorcer une bonne murge ; mais là c'était fini de jouer inutile de jouer c'était vite et plein qu'il fallait, de la vinasse faisait l'affaire surtout au prix de l'épicerie à Nourad, le maximum de bouteilles et c'était parti chez le taulier ; sa sympathie à Nourad nous était accordée d'avance, sa sympathie son sourire étaient, il nous le faisait quand même sentir des fois, compris dans le prix des bouteilles, mais de voir ces gueules avides qui comptaient fric et bouteilles tous les soirs ces gueules-là auxquelles il souriait chaque soir, oui, qu'est-ce qu'elles le dégoutent, hein qu'elles te dégoutent nos gueules Nourad? Non ? Jamais t'as l'air aussi matois dealer que le soir, ce soir comme tous, dans l'épicerie dont la lumière blesse les yeux dont les néons font trembler le contour des bouteilles blanc contour filaire rebondissant dans les crânes voûtes de reflets de piscine à travers les lentilles de fatigue et d'usure qui perlent à nos yeux à tous.

«Bon, j'espère qu'ils vont faire vite, mon verre est vide.

— Te plains pas, ils sont tous vides, le mien aussi. Ça va, l'épicerie est pas loin, patiente un peu. Ça y est, ça fait pas deux minutes que les autres sont partis, vous êtes déjà en train de vous engueuler vous deux?

—Mais écoute ce qu'il raconte ce con! Écoute-moi ces conneries! Hé, qu'est-ce que tu racontes Bertrand, hein? N'importe quoi! T'as écrit combien de lignes ces deux dernières années, dugenou?

— Ça n'a aucun rapport, je vois pas le rapport

— Il voit pas le rapport? Non mais t'entends ça, il voit pas le rapport! Vous entendez ça les mecs? Il nous gonfle avec son histoire de roman prétendument fauché par Gabi, et il considère que le fait de pas avoir écrit une ligne en deux ans n'a aucun rapport! Je rêve! Mais vraiment n'importe quoi, toi, hein?

— Arrête Laurent, t'en veux à tout le monde aujourd'hui, c'est vraiment, c'est vraiment crevant quoi ; Bertrand maintenant... T'as pas arrêté de casser toute la soirée, zac! Untell!



Zac! Et l'autre! Moi, François, et même Olivier alors... Non, quoi! T'es chiant. Moi je veux bien que, bon t'es abattu par, mais bon merde non quoi hein, c'est t'es plein c'est tout dès que t'es bourré de toute façon c'est encore que

— Mais c'est pas vrai, ça, tu vas t'y mettre aussi? Je le sais que je suis bourré, dugland, j'ai pas besoin de toi pour... mais merde, t'es comme lui toi-aussi, alors, t'es aussi conne que lui! Cet abruti accuse Gabriel de lui avoir fauché un roman! Son roman!

— Il m'a fauché mon idée

— Ton idée! Non mais t'entends ça: il lui a fauché son idée! Mais un roman c'est pas une idée, hé, toto, c'est de l'é-cri-ture! Tu piges, ça, hein? De l'é-cri-ture? Ça rentre dans ta petite tête? C'est pas des projets de lignes, c'est des vraies lignes, bien serrées, écrites sur du vrai papier, avec

des vrais bouts de phrases dedans, miam!

— Mais quand même à la base y'a bien une idée d

— Bin tiens. C'est quoi ton idée? Une chanson? Un dessin à compléter? Un QCM? Oui... Oui Bertrand, oui. Tiens, une idée, bien sûr ; allez, voilà l'idée: un narrateur essaye de se souvenir quel chemin l'a conduit à écrire. Allez Bertrand, écris-moi la *Recherche*, au boulot! Te gourre pas en chemin, tu pourrais écrire *Don Quichotte*, hein. Allez, vas-y mon petit Bertrand, je t'aide un peu ; une connasse mal mariée à un petit bourgeois de campagne rêve de se faire reluire par un prince charmant. Ça y est, tu la tiens ta *Bovary*, hein? Non, t'as pas fini? Je ramasse les copies dans huit jours, hop! Tu crois que tu vas nous l'écrire la *Bovary* avec ça, hein? Tu crois pas que tu vas plutôt nous rajouter un volume de plus à la collection Harlequin?

— C'est injuste ce que tu dis, là! C'est injuste le procès que tu me fais alors que c'est Gabi... Tu sais très bien que c'est moi qui avais parlé à Gabi de cette histoire de journal d'un meurtrier, avec même le détail du dépôt et tout ça, alors...

— Et? Il est où ton roman, hein? Il est où? Et même, tiens ; même : imaginons que tu aies raison. Il te l'a piquée ton idée, l'idée qui est essentielle à ton roman. Bon. Qu'est-ce qui t'empêche de l'écrire quand même? Hein? Tu te sens inhibé, c'est ça? Hein? Mais qu'est-ce qui t'empêche de l'écrire *mieux*? À part peut-être ta feignasserie crasse? Ou ta pusillanimité bien épaisse, bien collée au fond? C'est tellement vachement mieux de pleurnicher sur

la perte d'un truc qu'on a jamais eu.

— Mais c'est pas vrai, je l'avais, mon idée!

— J'en ai six milles par jour des idées de cette farine, et ça me fait pas six milles romans par jours, hein! Ça m'apporte autant de bonheur que six mille pellicules au crâne ou six milles poils au derche mes six milles idées! Tu m'énerves!

— Arrête Laurent, vous allez finir par vous foutre sur la gueule si vous continuez, ça va péter, sûr.

— M'étonne pas que tu la ramène, toi ; t'es pas mal dans ton genre aussi, hein, mon pépère? Le mec qui confond l'écriture et l'arrière-boutique vengeresse des comptes qu'il est pas foutu de liquider dans la vie. T'en fais un beau de romancier aussi toi, hein? Ça fait un moment que j'ai envie de t'en parler, mais... Tu sais

quoi? Tout ce que t'écris me fait horreur... Tu peux pas savoir à quel point... Tu peux même pas imaginer ; je te vois d'ici, penché par-dessus ta propre épaule, te trouvant d'un seul coup terriblement drôle dans ta petite galerie à la con, et puis tout ému d'un seul coup de te trouver tellement bon, hein?, en train de t'émouvoir de ta capacité à émouvoir, on en chialerait — tu te relis à haute voix pour te faire vibrer, non? — et tout d'un coup, hop!, si terriblement supérieur, si incroyablement j'ai la clé, je la tiens, hein? à te faire tout seul les questions et les réponses comme un gosse dans sa chambre à coucher. Tous les jours, notre héros écrase vaillamment des légions de papier! Minable! Pouâcre! Quand d'autres se rêvent cow-boys ou Superman, nous on a notre vengeur masqué qui dilue son petit fiel pourri dans le portrait-charge des copains et qui se distribue les bons points pour se relifiter sa petite vie merdeuse ; t'écris quoi? Un code pénal? Un manuel d'instruction global pour l'édification des peuples du futur, hein, le Zorro diariste? Le Zorro qui dis je, le Zorro plus de près de vous public adoré, le vrai Zorro vrai, le Zorro 100% voix narrative?

— N'importe quoi, toi...

— N'importe quoi mon cul! Si t'étais moins con tu laisserais pas traîner tes pensums. T'as toujours été une limace qui se prend pour un tigre. Si tu pouvais seulement mesurer le ridicule de la situation... tout ce temps passé à triompher d'obstacles que t'as édifiés tout seul pour qu'ils

te fassent pas de croûtes aux genoux... à abattre des dragons inoffensifs dont tu as limé les dents... C'est pathétique.

— La mort de Gabriel est pas une excuse pour te comporter comme un gros salaud, Laurent, je vais t'en foutre une

— Laisse le cadavre de Gabi en dehors de ça, connard!

— Laurent arrête ça! Arrêtez-ça tous les deux, tous les trois arrêtez.

— Bin Marie qu'est-ce que t'as, t'en fais une gueule, ça va pas? Marie?

—Marie?»

Calibrée au cil de fion comme une machinerie théâtrale, la porte expulsa une vague glacée où flottaient les bouilles rougies de Jérôme, Pascal et Arnaud, les bras chargés de pinard.

«Putain, il fait vachement froid; bon, on a ramené cinq bouteilles, trois rouge et deux blanc. Qu'est-ce qu'il y a? Bin qu'est-ce qu'il y a, vous tirez une gueule pas croyable? Bin dites-nous ce qui y'a... vous me foutez les boules avec ces tronches, hého?

— Y s'est passé un truc grave? Marie, qu'est-ce qui t'arrive, tu fais une de ces gueules... Marie?

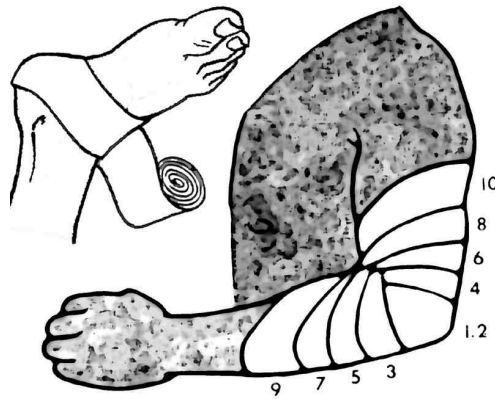
— Putain mais y'en a pas un pour m'aider à prendre les boutanches, là? Wo! Tu m'aides à les foutre dans le cuisine Laurent s'il te plaît. Et explique-moi ce qui s'est passé ici, Gabi est revenu ou quoi?

— Déconne pas. Olivier a pétié les plombs. Va voir dans la chambre du gosse.»

Silence : solide suspension d'un essaim de vies dans un cube de résine ; sinon, quelques pas sourds sur le plancher du couloir, dégressifs et mourants jusqu'au mou et à rien, c'est tout.

Dans la transparence de ce gel blêche se tressa une navette glacée d'un visage à l'autre, plâtreux, arrêtés, peints, sans persistance ; du fond de l'appartement, une exclamation assourdie, incompréhensible. Pascal la poursuivait, avalé par le boyau silencieux.

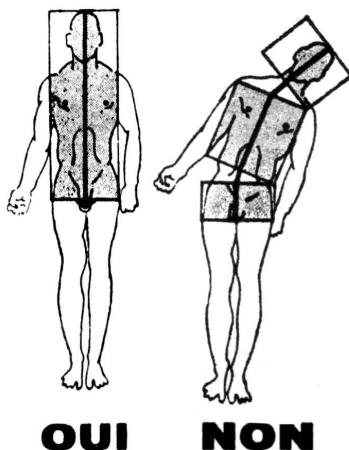
Là-bas Jérôme, haute fourche plate noire au contour incandescent, projetait dans l'axe tremblant d'un carroussel de bestioles découpées une ombre dansante et légère sur le lit du marmot. De sous l'oreiller dépassaient les deux virgules blanches des jambes du gosse qui, avec l'envergure mollassée et ventruée, faisaient le cadavre grotesque d'un



Trinité + une VIII Stéphane Batsal

Voilà un discours qui, dans une cave, prend un autre écho avec la montre de Gisant, qui rythme chaque demie-seconde — sa montre de luxe, sa montre de merde —, chaque putain de demie-seconde sans qu'une idée ne vienne, une solution, pas même une idée de fuite, sinon dans le doute — et le doute, c'est aussi du temps qu'il met en jeu, et la lenteur et certains traits de vitesse à travers celle-ci et qui jamais ne l'efface.

Ce qu'il faudrait c'est une porte. «Il nous faut un porte, Gisant». Evidemment, il y en a une là, elle existe probablement, là, dans le noir, quelque part, puisqu'ils sont entrés — elle est oubliée, simplement, ou sûrement, avec le temps qui s'est écoulé, transformant la terre battue en poudre (et cette poudre ne s'infiltre-t-elle pas partout, dans chacun de leurs pores, dans leurs narines, et ne forment-elles pas un voile supplémentaire à leurs yeux, rendant plus obscure la nuit qui les cloître ? Poudre, de la poudre, cette poudre de terre qui couvre la surface de leur peau, poudre qui se superpose à leur corps — aller à tâtons en longeant les murs serait simple, et ils trouveraient, ils la trouveraient la porte -, mais c'est impossible ; comment sentir quelque chose, un objet, un mur ou une porte, lorsque de la poudre de terre s'est superposée à soi ? Non, on ne peut rien voir avec un voile de ce corps, un manteau de cette matière, et on peut toucher certes, on ne sentira rien, rien



et ce sera comme poser un vase de cristal sur une table de verre, rien ne se passera, même le bruit du choc sera inaudible — bruit qui déjà ne fait vibrer aucune résonance, n'éveille aucun des membres de celui qui le pose car cela est innommable, inhumain -, rien ne sera parvenu, rien n'arrive lorsque la peau est couverte d'une telle pellicule, une sorte de combinaison de poudre presque liquide — en tous cas dotée du pouvoir de se répandre -, qui tient presque de l'huile tant elle s'é-

coule peu et qui isole le corps de l'extérieur — et l'extérieur, ici, dans la cave, c'est encore de la poudre de terre -, et oint sur toute sa surface le corps étouffe et les sens disparaissent un à un ; on commence par ne rien voir, puis l'odorat se meurt et qu'entend-on ? sinon les petites pattes des taupes qui ne cessent pas de creuser ce qui

déjà est traversé de galeries, parcouru de tunnels (tout ce bruit, sans même qu'on l'entende), et tout ce qu'on touche à la fin est de l'invisible et du vide). C'est cela l'enfermement, le pire enfermement, un

vrai, et il advient lorsqu'il est impossible de nommer le lieu qui enferme — on pense à une sorte de sablier, mais l'idée ne tient pas, c'est que, d'une part, ici, le contenant est une sorte de sphère que rien ne resserre, aucun étranglement qui puisse faire penser qu'à un moment il sera temps et qu'il existera un maintenant, un espoir de présent, ni même une de ses réminiscences, et même en voyant Gisant et Orant, l'un face à l'autre, il serait sot d'imaginer que le temps de l'un s'écoule dans le temps de l'autre, avec

ce resserrement entre chaque être qui créerait un rapport entre eux, qui pourrait permettre que cela s'écoule justement — c'est que sans resserrement rien ne s'écoule -, inepte car chacun des deux hommes est couvert, chacun de leur corps étouffe isolé de l'autre sous la couverture de poudre plaquée à leur corps — oubliée l'autre peau, morte. Et d'autre part, si le temps ne s'écoule pas il n'est pas figé non plus, et dans la sorte de sphère qui les enferme et dont la taille ne change pas, les grains formant la poudre de terre se multiplient et s'allègent et se propagent et — est-ce une chance ? — se fendent et se fragmentent et s'infiltrant dans des endroits retirés de leur corps, dans des zones mortes que des grains viennent achever, ou d'autres zones encore qu'ils viennent faire fonctionner de singulière manière ou dont ils pervertissent les fonctions. C'est cela la chance — en tous cas, la question du salut ; que la poudre s'affine et se fragmente, alors que pourtant, dans leur enfermement et leur impuissance, ils en produisent à chaque instant davantage, augmentant ainsi sa masse alors que leur enfermement n'agit pas à cet exemple — et aurait plutôt tendance à se réduire, à se concentrer à mesure que le cloître s'assombrit dans la durée — c'est cela qui fait penser à un salut, à la grâce de cette poudre qui a le don de se pulvériser davantage et d'aller occuper des locaux morts ou vides en chaque corps, des endroits oubliés et des lieux qu'on découvre — mais qui,



immédiatement envahis, étouffent dans l'instant (trop tard, c'est trop tard ; terminé), comme si le corps était plus étendu qu'il n'y paraît en surface, comme s'il se développait de l'intérieur, dans l'invisible, et même dans l'impalpable, sans que ne se transforment les limites visibles — c'est que Gisant a une forme identique à celle qu'il avait en entrant, et Orant également, et s'ils pouvaient se voir ils le constateraient d'eux-mêmes. Alors, où est le salut avec de telles considérations ? Lorsque l'acte de découverte provoque la mort de l'espace découvert, son étouffement immédiat ? C'est que, en s'infiltrant toujours plus et ouvrant de nouveaux locaux, la poudre n'envahit pas la sphère qui les cloître, et qui finirait par les étouffer — voilà, ce serait ça le salut ; le corps, qui se fend de nouveaux territoires sans changer ses contours ni sa masse, les sauvegardant d'un réduit de terre obscur qui sinon resserrerait ses limites et porterait les murs toujours plus près du visage, et du corps, jusqu'à les écraser et les faire disparaître. Pourtant, cette idée de salut est intenable puisque — on le voit bien — cela se passe tout à fait autrement et que tout meurt sans cesse ; un local ouvert (trop tard — mort, mort) ; un espace découvert (trop tard) ; un lieu oublié et soudain libéré de l'oubli — mort, mort, et bien mort. Ce n'est pas ainsi qu'on fabrique des portes. On ne fabrique pas autant de portes pour en sortir ! Une seule suffit — oui, et combien faut-il en fabriquer et qu'on rencontre celle-là. Une porte suffirait. On préférerait ne pas en percer autant — et on en fabrique. Et avec des seuils. Qui sont, on le sait, plus ou moins étroits et où on se déplace avec plus ou moins d'aisance. Une porte, rien de grave, on en guérit, on s'en débarrasse — elle peut s'ouvrir

ailleurs -, c'est une sorte de symptôme, l'excroissance d'un processus qui fonctionne dans l'ombre — et c'est sur ce dernier qu'il faut agir. On trouve une porte, et on fait un seuil. Il faut tout fabriquer et un seuil ne sera pas quelque chose qui se vendra ou s'achètera un jour — et Than le sait bien, elle qui vient d'entrer dans un monde qui lui paraissait beau même dans la mort, mais, faisant un pas, tout s'est transformé jusqu'à l'invisible ; elle frottait les plantes pour reprendre pieds et le monde est tout à coup devenu flou, gris, sans contraste, en train de disparaître. Et Gisant connaît l'expérience lui aussi ; combien de paliers a-t-il dû observer dans sa vie — et c'était moins des portes que des seuils — de qui et de quoi étaient-ils traversés, comment se faisaient-ils, les portes n'avaient rien à voir avec ça ; les portes s'ouvraient et se refermaient, pas davantage, mais les seuils sont autre chose, une mise en jeu, des infiltrations, et la porte elle-même — sorte de couperet au sein même du seuil, dont les limites sont incertaines au-delà, de chaque côté de l'au-delà — la porte peut bien séparer en deux ; rien ne sera jamais équivalent d'un côté et de l'autre, et la dualité sera toujours débordée, l'échange inéquitable. Et émergeaient à la mémoire de Gisant des souvenirs de paliers à surveiller, de seuils pour lesquels un état des lieux, un état des passages, était nécessaire afin — peut-être — de déterminer ou de repérer la victime, de la définir encore — c'est que, même si la proie est connue par avance il est possible qu'elle change sur les seuils, qu'elle prenne une autre forme, il est possible que la cible se transforme sur

ce terrain et qu'elle quitte un corps pour appliquer sur un autre son but — on repère, on suit, on vise quelqu'un et puis un autre apparaît dans le champ, c'est inattendu et cette manifestation bouleverse les plans, voilà comment un viseur peut changer de cible, et, à chaque fois, il aura le sentiment de se tromper — et les seuils sont des régions fertiles à faire émerger ce genre de perturbations, et Gisant perd un peu de la dureté de son érection, et cela aussi est perturbant lorsque le sexe s'amollit dans une bouche, même dans la bouche d'une inconnue et rendue aveugle par un tissu serré autour de la tête — les voilà les souvenirs, qui se mêlent aux pensées, aux fantasmes et à l'instant, il sonne — c'est Gisant - , il sonne au seuil d'un logis qui fait face à celui qu'il a pour mission d'observer, quelqu'un ouvre évidemment (ou pas, mais là une femme tire le vantail) et Gisant la pousse à l'intérieur de son appartement, sans précautions. Il apprend qu'elle est seule, il la frappe, il tire sur ses cheveux, il la tient par les cheveux et la claque contre le mur dans le couloir, la femme n'a pas eu le temps de voir le visage de son agresseur et Gisant en profite pour lui plaquer la face contre le sol, il la tient par les cheveux, un genou enfoncé dans le dos pour la maintenir et lui arrache un morceau de jupe qu'il noue autour de sa tête, lui empêchant de voir, «ne bouge pas», il ne dit rien d'autre, elle ne bouge pas et Gisant s'installe devant l'œil de bœuf et surveille le seuil de l'appartement d'en face, ainsi qu'il en a reçu l'ordre — non, ce n'était pas sa jupe Gisant, non, c'était ses collants, on n'arrache pas les jupes aussi facilement, tu lui as dit d'ôter ses chaussures, tu lui as dit d'enlever ses collants — arracher fait moins peur avec une inconnue -, la femme n'était



**un espace
découvert
(trop tard) ;
un lieu oublié et
soudain
21 libéré de
l'oubli**

pas placée de manière à le faire aisément mais elle l'a fait — ôter, enlever — et ce tissu, ces collants mousses, qu'il a utilisés pour rendre aveugle sa victime, serrés cela rend aveugle, serrés le nœud ne bouge pas, et quel poids peuvent donc supporter ces accessoires si légers et qui enferment les régions les plus douces, quel degré de violence peut-on atteindre avec cette soie et ce voile de transparence ? Avec cette matière moins douce que la peau certes mais plus légère et délicate que le corps. De quels autres objets, de quels autres accessoires, de quelles autres personnes ne soupçonne-t-on pas la férocité ? De quels autres sentiments. La voilà aveugle, contrainte, assise sur le carrelage et ne sachant que faire de ses bras, de ses mains — c'est que Gisant ne l'a pas attachée ; les mains sont libres, les bras peuvent faire des gestes et créer des mouvements, les jambes se débattre et se lancer en avant vers l'agresseur, mais Gisant ne l'agresse plus, aussi elle est calme, en tous cas elle ne le dérange pas dans sa planque et il peut travailler dans la sérénité. C'est trop tranquille d'ailleurs, beaucoup trop, on s'ennuie à force, une aveugle derrière soi et un angle à 180 degrés, à tout le moins, devant son œil où rien n'arrive ni ne disparaît, c'est un seuil pourtant et il devrait se passer quelque chose ! Rien. Tout est mort dans une lumière jaunâtre — enfin, une lumière blanche sur des murs jaunâtres et, c'est pire -, tout est immobilité, vide — et c'est faux bien sûr, puisque cette immobilité et ce

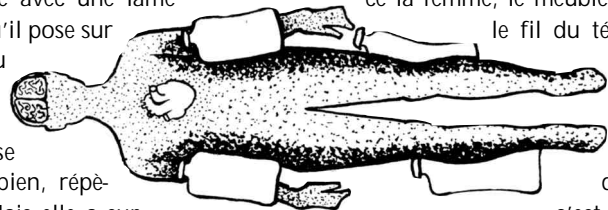
vide sont produits -, alors il y a cette lumière où l'immobilité est faite d'agitations invisibles, et où le vide fabrique, sans cesse, de l'immobilité. Ce n'est pas vivable davantage derrière un œil de bœuf. Et dans l'appartement,

Gisant est figé lui aussi dans l'inertie, tout au moins en apparence, l'œil est fixé à la lentille, et il voit soudain, derrière lui, cette femme qui a la malchance elle d'être privée de ce sens — car ce n'est qu'un sens à cet instant, le regard est impossible et restera indenne de ce qu'il voit. Elle est ramassée en boule, les mains étreignant le bout de ses pieds et elle se débat quand Gisant vient la toucher, à peine, mais cela suffit et l'effraie. Il faut qu'elle se calme évidemment, et Gisant le lui affirme clairement, «calme-toi, calme-toi et tout se passera bien», tout se passera bien ! Mais qu'est-ce qu'il raconte ce salaud. Il faut qu'elle se contienne, un coup à l'œilleton et Gisant revient de la cuisine avec une lame

froide qu'il pose sur la peau de la femme, et tout se passera bien, répète-t-il. Mais elle a sauté, probablement, car une perle de sang vient affleurer, il en faut toujours un peu hein ? «Salaud !». Du sang. «Moins fort, parle moins fort», puis il retourne à l'œilleton, revient vers elle et l'emmène vers la porte, jette le téléphone et assoie la femme, sur le meuble où reposait le combiné, dos contre la porte. Maintenant Gisant surveille le seuil d'en face et une femme suce la queue d'un tueur — et tout se passera bien. C'est l'ennui, jusqu'à l'apparition

de ce type sur le palier, un individu qu'on attendait pas et que l'on connaît — un traître probablement -, et cela perturbe, il va falloir changer de cible, plus tard, après avoir fait un rapport

au chef, c'est terminé pour aujourd'hui, le sexe perd de sa tension et fuit hors de la bouche en glissant, dans un bruit de succion mais qui échappe, comme enregistré et passé à l'envers — la femme en est probablement surprise mais on ne voit pas ses yeux et, elle-même, dans l'aveugle, comment perdrait-elle de cette appréhension qui l'a saisie depuis l'affaissement, que se passe-t-il sans qu'elle puisse voir ? Rien. Le palier s'est vidé et Gisant a fait pivoter la lentille métallique. L'œil est rangé. C'est une sorte de voyeurisme multiple qui s'éteint, ses lentilles successives se ferment, il est temps de partir, on n'a pas quitté cette porte close et il va falloir l'ouvrir, on déplace la femme, le meuble, on arrache



le fil du téléphone, on entend quelqu'un qui insiste sur le fait de se taire — c'est Gisant, il dit à la femme de se taire ; il s'en va et il ne faut pas crier. Il s'en va et il ne faudra pas crier. Il referme la porte et descend une à une les marches, il les descend par volées, et il entend encore la porte qui se ferme, et le verrou à l'intérieur, clac ! (la femme a dû se précipiter, les mains tremblantes et s'écorcher sur les stries de la molette), et chaque pas sur les marches fait résonner le métal du pêne, un à un Gisant décline les étages au rythme de ce bruit, combien d'étages bordel, combien d'étages après cette porte ? Et depuis ce jour-là combien d'étages pour arriver là, dans cette cave, combien pour se demander, combien pour trouver encore une porte — car c'est cela qui leur est nécessaire ici ; une porte, qu'ils ouvriraient. Il en existe une, c'est certain.



Cette femme a poussé un bouton qui joue de la flûte, de l'orientale de Jajouka . C'est assez crispant, les choses orientales (et remixées à fond les basses des gamelles, maman !). Ça suppose sans doute des ciels moins tristounes et des peaux plus neuves.

On fait tout un foin, dis-je, avec ces musiques orientales. A juste titre, dit cette femme et c'est sans réplique ou t'es plouc, sans doute, et t'es mort.

Mince alors.

Ça suppose la fixité d'un jour et un vieux coup d'ambire.

Ça ne suppose pas Troyes (tout sauf, rien moins que), quoi...

Sa banlieue où l'on cherche un hôtel. Mais, mon petit bonhomme, moi, j'écoute de la musique, je ne cherche pas un son d'ambiance. Tu vois le genre ?

Je vois.

Tu vois la nuance, un peu ?

Je n'en vois pas qu'une.

Il y a trop de moquette, chez vous.

Je vous demande pardon (gilet rouge, moustache, un peu interloqué quand même) ?

Dans votre hôtel, dit cette femme dans les tons violets, il y a trop de moquette, ce n'est pas sain. A cause des acariens, ce n'est pas sain. Moi, je dors une nuit ici, le lendemain, vous ne me reconnaissez pas.

Des dartres, des machins partout, les moquettes, c'est la plaie.

Ils collent de la moquette partout, c'est incroyable !

C'est pas croyable ce qu'ils peuvent.

Pourtant, c'est joli, le cadre est joli. Pourquoi monsieur, elle insiste cette femme (sais plus où me foutre). Pourquoi, dites-moi, monsieur, vous qui êtes manifestement si complaisant. A ce point que vous n'envoyez pas direct péter les touristes adultérins pénibles qui d'on ne sait pas vous bourrent le mou sur la moquette. Dites-moi monsieur pourquoi de la moquette dans un endroit si joli dont on va, mon ami qui se cache derrière rien et moi, pas plus tard que tout de suite, se tirer si tu veux bien parce que la moquette, moi, c'est radical : je supporte pas.

Mais madame, les clients aiment ça, la moquette (voilà tout désolé-bonsouère) !

Ça alors, les gens sont dingues !

On est dans la rue, on fume.

Au centre-ville, tu sais, on trouvera mieux : c'est fatal, dis-je, que par ici ça soit moyen côté goût.

Non, je ne vois pas, il y a des tas de petites banlieues sympas où les trucs (que tu trouves) ont du cachet jusqu'au bout.

Où ça ?

Bon, on ne va pas jouer à ça !

Aïe. Le chat trouve l'air frisquet et le signale en gaulant la cuisse.

Et merde (balance le panier).

Tu vas pas bien ?

Non mais c'est vrai (On regarde pas l'autre en face : honte de cette femme qui ne comprend rien et de soi qui le lui dit et se verrait dans l'oeil le lui dire), fait chier à la fin, ce putain de chat !

Parce qu'il a griffé ton pantalon ?

Entre autres. Comment entre autres ? Entre autres rien du tout : parce qu'il a abîmé ton froc, point-barre. C'est quand même un peu futile, je m'excuse. Futile, oui : c'est mon froc. C'est futile et c'est mon froc et j'en ai marre.

De ce chat, de tout. Trois pas de côté pour traverser pour se tirer. On ne peut pas. On voudrait, on ne peut positivement pas (le donné pas raccord) parce que passe un autobus à soufflet et des voitures. Le feu n'est pas pour soi. Attendez, piéton.

Cette femme attrappe le bras, on fait la paix. On a la langue sur la langue de l'autre qui a son chat.

Sourire, momeries. On connaît, ça prend. On finit dans les bras. On est très petit dans le monde.

Et l'un à l'autre.

Grand hôtel, alors ?

Voui madame !

Grand hôtel pour la princesse ?

Voui monsieur !

On est bête, des coups !

Et puis voilà qu'on s'aime.

Dans les porches dans les poubelles dans les murs dans les lumières dans la lanterne aux trois bonheurs d'un chinois, on se prend dans les bras. Liberté. Le cinéma Liberté, on se le fait dans la foulée.

Cette femme est toute petite en manteau rouge tout contre le bras (la trame de ce qui n'était pas tout à fait du lin, sans doute, puisque ça peluche).

Voilà qu'on s'aime on se soulève l'un l'autre, l'un depuis l'autre, sur un escalier Impasse Joseph Delteil dont descendent des plantes en pots régulièrement.

La main soulève depuis la taille cette femme qui prend les deux joues qui piquent un peu : ça s'arrangera.



23



La culotte de cette femme (rire) est sur ses souliers. Les cheveux défaits, pareil.

Des baisers mouillés : on s'aime.

Je suis contente d'être avec toi.

Mais c'est gentil, ça; madame. C'est pas gentil. Je suis content aussi.

C'est pas gentil c'est vrai. Cette femme passe un mouchoir sur nos bouches devant la vitrine Le Chic troyen.

Son foulard est tombé, on laisse.

L'une des chaussures de cette femme caresse son mollet pour que tout suive. On va dans le cou, aussi. On chiffonne le contenu des cheveux : on s'aime.

Sur la place et sur un banc, on regarde rien.

On regarde rien qui passe. Groupes de garçons et de filles qui fument des cigarettes en boitant américain pour se plaire et s'embêtent et disent putain.

Les enfants d'ici naissent et meurent ici, le savent bien et s'accoutument à la stase.

Un chien est promené, chapeau. Chaussures à bulles.

Naissent et meurent ici, le savent bien, ou bien pas.

En tout état de cause s'y recollent à chaque fois d'où qu'ils soient : figuiers de Barbarie où fumèrent joints et pelotèrent la souplesse d'une fille ou d'un gars : Byzance.

Byzance, ici, partout, les fleurs mauves.

C'était Troyes, ma ville ou bien Dijon ou Rennes : j'aime bien le centre piéton, ils ont fait un centre piéton c'est bien.

En-allée la mercière et le café Chez Tonton, le Pénalty.

J'habitais là. A qui que ce soit qu'on épousa après, Brésilienne, Italienne, de Java, j'ai habité là. On jouait là (pendule et gâteaux chez grand'mère) et puis on est vieux. Pantalon beige sous le



menton, petit chien, chapeau fini. Les bulles tout confort. On naît on meurt là, c'est Byzance. On ne part pas. On ne part pas, c'est la France. A l'aéroport quel qu'il soit c'est la France le taxi qui aimerait bien naturellement les arabes si.

Le petit chien chie dans le sable pour les enfants. Tranquille, pépère ?

Voyous !

Ta mère, pépère !

Elle est morte chez elle ici, on mourait chez soi quand j'habitais là : j'habitais là dans l'Aube. Il y avait une cour (donnait rue Delteil), on était plusieurs sur un ballon le jour entier.

Passaient moins de voitures.

De partout on revient devant ce banc où cette femme s'endort un peu.

De partout on vient retrouver la peinture grattée d'une porte derrière l'école.

Et le petit vent dans la venelle qui pique surtout les filles.

Papa maman sont dans la terre, on vote là, c'est régulier.

On a des procurations pour les cousins.

Aussi loin qu'on aille, il faut dire. Les camions Berliet, les petits pains.

Le cinéma familial à diapos. L'Egypte planait turquoise.

Le Suma.

Les petits mots à la première petite sont profond dans des boîtes. Des enfants sont venus faire un rythme. Des tonnes. Pas chez soi mais la vie est dans Byzance. Les vieux les

jeunes devant le banc s'aiment bien, sont les mêmes. Shootent dans le gravier.

Il y avait une librairie, ici.

Vous étiez mon professeur, on vous embêtait.

Ah ?

Machin X.

Ah oui...vous aviez une soeur.

Non.

Une ambulance prend les virages en trombe.

Petit chien puis plus. On se rentre. On est rentré. On a voulu sortir et puis plus. On ne sort pas.

Les villages et les villes de France vous mangent l'idéation.

Il vaut mieux tout de suite tout de suite arrêter. Regarder passer les choses dans le café-tabac qui ferme le moins puis ferme. En changer en mémoire de l'autre.

3€ Moi, je m'endors, pas toi ?

Un peu.

On s'aime ici où c'est Byzance.

24

3€